This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at `http://books.google.com/`

A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

+ *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.

+ *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.

+ *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.

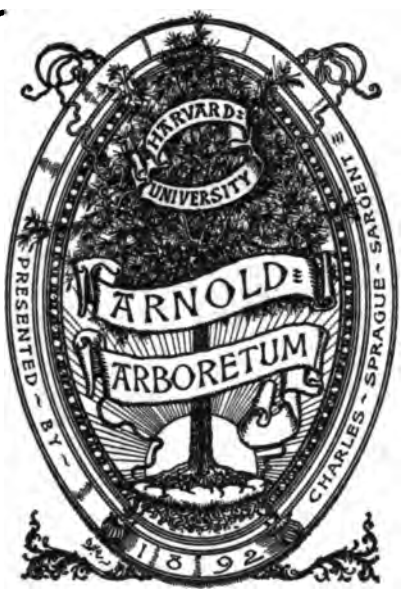
+ *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse `http://books.google.com`

RC44
J32
+

JP



Rec'd Jan. 1896

TRAITÉ
DES ARBRISSEAUX
ET
DES ARBUSTES

CULTIVÉS EN FRANCE ET EN PLEINE TERRE,

PAR M. JAUME SAINT-HILAIRE;

OUVRAGE PRÉCÉDÉ D'UNE INSTRUCTION SUR LA CULTURE DES ARBRES ET DES ARBRISSEAUX, PAR M. THOUIN, PROFESSEUR AU JARDIN DU ROI,

ET ORNÉ DE FIGURES IMPRIMÉES EN COULEUR ET RETOUCHÉES AU PINCEAU.

TOME II.

A PARIS,
CHEZ L'AUTEUR, RUE FURSTEMBERG, N° 3,
ABBAYE SAINT-GERMAIN.

DE L'IMPRIMERIE DE FIRMIN DIDOT, RUE JACOB, N° 24.

1825.

K

JASMIN.

Famille naturelle ; LES JASMINÉES.
Système sexuel ; DIANDRIE, MONOGYNIE.

Le Jasmin commun, *Jasminum officinale*, LINN., a une tige sarmenteuse, qui s'élève à dix ou douze pieds. Ses rameaux sont grêles et flexibles ; ils portent des feuilles ailées et composées de folioles en nombre impair : la supérieure est beaucoup plus grande que les autres. Les fleurs sont blanches et disposées au sommet des tiges et des rameaux ; leur calice est petit, court, et muni de cinq lobes longs et capillaires. La corolle est monopétale, terminée par cinq divisions planes et pointues. Les étamines, au nombre de deux, sont insérées sur le tube de la corolle. L'ovaire est libre, il se change en une baie à deux loges monospermes.

FLEURIT ; depuis le mois de juillet jusqu'en octobre.

HABITE ; la côte du Malabar ; naturalisé en Europe depuis plusieurs siècles.

DÉNOMINATION. *Jasminum*, de *ysmym*, nom arabe donné à cet arbuste. En allemand, *gemeine weine jasmin*. En anglais, *common white jasmin*. En portugais, *gelsemino bianco*.

Le Jasmin d'Italie, *Jasminum humile*, LINN., s'élève à quatre ou cinq pieds. Sa tige est anguleuse, munie de rameaux flexibles qui portent des feuilles à trois, quatre ou cinq folioles ovales, vertes, lisses et entières ; la supérieure, ordinairement plus grande que les autres. Les fleurs sont jaunes et inodores. Leur calice est en tube et muni de cinq dentelures. La corolle est monopétale, tubuleuse, et à cinq lobes. Les étamines, au nombre de deux, sont sessiles au sommet du tube de la corolle. Le fruit est une baie à deux loges, chacune renfermant une graine arillée.

FLEURIT ; depuis le mois de juillet jusqu'en septembre.

Habite ; la France méridionale et l'Italie.

Dénomination. En allemand, *gelbe zwergjasmin*. En anglais, *italiam yellow jasmine*.

Usages. Les fleurs du jasmin commun passent pour émollientes et résolutives, mais on n'en fait aucun usage en médecine.

A Grasse, en Provence, cet arbuste est cultivé avec soin dans les jardins et dans les plaines situées au bord des rivières. Tous les matins on cueille les fleurs pour les porter dans les fabriques de parfumerie, où on les met dans des vases de terre vernis, ou dans des tiroirs à glaces et enduits d'une couche de pommade inodore, qui en prend l'odeur et la conserve. Cette opération doit être renouvelée pendant plusieurs jours de suite, lorsqu'on veut donner à la pommade une forte odeur de jasmin. On fait aussi une huile de jasmin, en plaçant des couches de ces fleurs sur du coton imbibé d'huile de ben ; mais, par la distillation, on n'en peut tirer aucune odeur.

Ces deux arbustes contribuent à l'ornement de tous les jardins.

Culture. On les multiplie facilement, en couchant leurs branches, ou par les rejetons. Ils croissent dans tous les terrains ; un sol léger et chaud leur convient néanmoins beaucoup mieux. Les froids rigoureux leur font perdre quelquefois une partie de leurs tiges, mais le pied ne périt pas.

EXPLICATION DES PLANCHES.

1. Jasmin commun. 2. Calice. 3. Pistil. 4. Corolle ouverte et étamines.

1. Jasmin d'Italie. 2. Calice et pistil grossis. 3. Corolle ouverte et étamines.

JASMIN COMMUN.

JASMIN D'ITALIE.

JUJUBIER.

Famille naturelle; LES RHAMNÉES.
Systême sexuel; PENTANDRIE, DIGYNIE.

Le Jujubier cultivé, *Rhamnus ziziphus*, Linn., est un bel arbre qui s'élève à trente ou quarante pieds. Sa tige est tortueuse, couverte d'une écorce brune, et un peu gercée. Ses rameaux, en grand nombre, sont munis à leur base de deux aiguillons d'inégale longueur; ils sont garnis de feuilles ovales-oblongues, lisses, marquées de trois nervures, et dentées sur leurs bords. Les fleurs sont petites, jaunâtres, axillaires, et portées par de courts pédoncules. Leur calice est à cinq divisions; la corolle est à cinq pétales alternes avec les divisions calicinales; les étamines sont au nombre de cinq, opposées aux pétales, et insérées sur un disque qui entoure l'ovaire surmonté de deux styles. Le fruit est un drupe ovoïde, de couleur rouge dans sa maturité, et dont la chair recouvre un noyau pointu, à deux loges et à deux graines.

FLEURIT; en juillet et août.

HABITE; la Syrie, d'où il a été transporté à Rome par Sextus Pomponius du temps d'Auguste. Il s'est répandu ensuite dans toute l'Italie, et de là en Provence, où il est actuellement naturalisé.

DÉNOMINATION. En allemand, *die brustbeere*. En anglais, *the jujube tree*. En espagnol, *azufayfo*. En Portugais, *anafegfa*. En turc, *unap*. En patois du midi de la France, *chichourlier*, *guindoulier*. En arabe, *zizouf*.

USAGES. Le bois du Jujubier est dur, pesant, et de couleur roussâtre. Il prend un beau poli, et il est employé à des ouvrages de tour. Ses fruits ont un goût assez agréable; on les mange dans le midi de la France, mais on ne s'en sert en médecine que lorsqu'ils sont secs; les jujubes sont pectorales et adoucissantes; on les ordonne dans le crachement de sang et dans les affections douloureuses des voies urinaires : on les administre en décoction

à la dose de deux gros à une once pour une pinte d'eau; et souvent on les mêle aux autres fruits pectoraux, tels que raisins secs, dattes et figues. On en compose aussi un sirop, et des tablettes qui sont propres à calmer la toux et les irritations de la poitrine.

Culture. Le Jujubier se multiplie facilement de graines et de drageons; il aime un terrain sablonneux, sec et léger. Dans le midi on le plante en plein vent: mais dans le nord de la France, il faut le placer contre un mur exposé au midi, et le couvrir de paillassons pendant l'hiver; malgré ces précautions, il est souvent mutilé par les froids, et les fruits qu'il donne ne sont jamais aussi bons que dans le midi.

EXPLICATION DE LA PLANCHE.

625. Jujubier cultivé. 1. Fleur entière. 2. Fruit dépouillé d'une partie de la chair qui recouvre le noyau. 3. Noyau coupé transversalement pour montrer les graines.

JUJUBIER CULTIVÉ.

KETMIE.

Famille naturelle ; Les Malvacées.

Système sexuel ; Monadelphie, Polyandrie.

La Ketmie des jardins, *hibiscus syriacus*; Linn, est un arbrisseau qui s'élève à six, huit ou dix pieds. Ses feuilles, alternes sur les jeunes rameaux, sont ovales, cunéiformes à leur base, et partagées en trois lobes crénelés sur les bords. Les fleurs sont solitaires, ordinairement de couleur rouge. Le calice extérieur est composé de sept ou huit folioles linéaires; le calice intérieur est à cinq divisions aiguës. La corolle est formée de cinq pétales réunis à leurs base et adhérens au tube, formé par un grand nombre d'étamines. L'ovaire est libre et entouré par le tube des étamines. Il succède à la fleur une capsule à cinq loges renfermant plusieurs graines réniformes.

Variétés. 1. A fleurs rouges. 2. A fleurs d'un pourpre violet. 3. A fleurs blanches avec les onglets d'un rouge vif. 4. A fleurs variées. 5. A fleurs doubles. 6. A feuilles panachées.

Fleurit; depuis le commencement d'août jusque vers le 15 octobre.

Habite; la Syrie, le Levant.

Dénomination. En anglais, *althea frutex;* en allemand, *syrische hibiscus;* vulgairement, *la mauve en arbre.*

Histoire. Cet arbrisseau, actuellement naturalisé en France et dans une grande partie de l'Europe, ne paroît y avoir été connu que dans le seizième siècle. Jean Bauhin, qui écrivoit son Histoire générale des Plantes vers la même époque, assure avoir vu cet arbrisseau pour la première fois dans le jardin de Jean Robin, botaniste de Henri IV, et ensuite de Louis XIII. Les ouvrages de broderie étoient alors fort recherchés, et le

roi chargea Jean Robin, propriétaire d'un jardin botanique dans le faubourg Saint-Denis, de cultiver les plantes les plus belles et les plus rares, pour servir de modèle aux dessinateurs et aux brodeurs. Ce botaniste publia en 1608 un Catalogue de 1300 plantes qu'il cultivoit dans son jardin, et qu'il avoit en grande partie rapportées de ses voyages.

Usages. Les buissons fleuris que forme cet arbrisseau offrent le coup d'œil le plus varié, lorsque le soleil

> A passé des Gémeaux le signe radieux
> Et poursuit triomphant sa route au haut des cieux;
>
> Castel.

et que le violet, le blanc, le pourpre ou le rouge éclatant de ses larges corolles, sont disposés avec goût dans les bosquets ou les jardins d'ornement.

Culture. Cette ketmie se multiplie de graines que l'on sème en avril dans des terrines remplies de bonne terre un peu légère, et qu'on plonge dans une couche chaude. Elle peut rester pendant la première année dans sa terrine; on la placera à l'abri de la gelée en hiver. Au printemps suivant, on sépare les jeunes plantes pour les mettre en pot ou les repiquer en pépinière, observant de les bien couvrir aux approches du froid. La terre qui leur est destinée doit être douce, substantielle, mais toujours un peu consistante.

EXPLICATION DE LA PLANCHE.

1. Ketmie des jardins. 2. Calices ouverts pour montrer la situation du pistil. 3. Capsule coupée transversalement. 4. Graines.

KETMIE DES JARDINS.

KOELREUTERIA.

Famille naturelle ; LES SAPONACÉES.
Systême sexuel ; OCTANDRIE, TRIGYNIE.

Le Koelreuteria paniculé, *Koelreuteria paniculata*, Lam., *Supindus chinensis*, Linn., est un grand arbrisseau, dont la tige, droite, branchue, porte de nombreux rameaux. Ses feuilles sont alternes, grandes, ailées, avec impaire ; à cinq ou six paires de folioles dentées, souvent même incisées ou lobées, pointues et glabres. Ses fleurs sont disposées en panicules grandes, étalées et d'un jaune agréable. Leur calice est à cinq petites divisions. La corolle est à quatre pétales glanduleux à leur base, et beaucoup plus longs que le calice. Les étamines sont au nombre de huit, surmontées d'anthères oblongues et droites. L'ovaire est libre, pédiculé. Le style est à trois angles, terminé par un stigmate à trois divisions. Le fruit est une capsule ovoïde, membraneuse, vésiculeuse, à trois loges, qui renferment trois graines, dont l'une sujette à avorter.

FLEURIT ; en août.

HABITE ; la Chine : naturalisé depuis environ cinquante ans dans les parcs et les grands jardins des environs de Paris.

DÉNOMINATION. *Koelreuteria*, de Joseph Kœlreuter, botaniste allemand, membre de l'académie de Pétersbourg.

USAGES. C'est un des plus jolis arbrisseaux naturalisés en France pendant le dernier siècle. Ses jeunes feuilles ont en naissant, et pendant environ deux mois, une couleur rose, qui produit un effet charmant dans les massifs des grands parterres. Vers la fin de l'été ses fleurs nombreuses et d'un jaune brillant rendent cet arbrisseau précieux dans les jardins. On assure qu'elles contiennent beaucoup de miel, et qu'il est très-avantageux de le placer dans les lieux où l'on élève des abeilles.

CULTURE. Cet arbrisseau, obtenu de graines, exige quelques précautions pendant les deux ou trois premières années, sur-tout

dans le nord de la France. On le multiplie aussi de boutures faites en février, et en pots remplis de terre substantielle, qu'on a soin de placer dans une couche de chaleur tempérée; les boutures s'enracinent au bout d'un mois, et en automne on les sépare.

EXPLICATION DE LA PLANCHE.

684. Koelreuteria paniculé. 1. Étamines et pistil. 2. Corolle et étamines grossies. 3. Pétale détaché et grossi. 4. Capsule.

KOELREUTERIA PANICULÉ.

LAURIER.

Famille naturelle; LES LAURINÉES.
Systême sexuel; ENNÉANDRIE, MONOGYNIE.

Le Laurier commun, *Laurus nobilis*, Linn., est un bel arbre dans la Provence méridionale; il s'élève à douze ou quinze mètres; ses feuilles sont lancéolées, alternes, ondulées sur leurs bords, dures, coriaces et persistantes. Elles décrépitent quand on les brûle, et répandent une odeur agréable. Les fleurs sont petites, jaunâtres, situées aux aisselles des feuilles, et dioïques. Leur calice est à quatre divisions; les étamines, au nombre de six à huit, disposées sur deux rangs; elles ont à leur base deux appendices; les anthères s'ouvrent de bas en haut. L'ovaire est libre; il se change en un drupe charnu.

FLEURIT; en mai.

HABITE; l'Italie, la Provence méridionale.

DÉNOMINATION. *Daphne*, en grec. En allemand, *der lorbeerbaum*. En anglais, *common sweet bay*. En italien, *alloro*. En russe, *lawr*. En bohémien, *bobkowy strom*. En français vulgaire, *le laurier sauce*, *le laurier jambon*.

Le Laurier sassafras, *Laurus sassafras*, Linn., est un arbre de dix à douze mètres dans l'Amérique septentrionale; il ne s'élève pas autant à Kew et aux environs de Paris, où on le cultive en pleine terre. Ses feuilles sont alternes, pétiolées, les unes ovales, entières; les autres à deux ou trois lobes, et caduques. Ses fleurs sont petites, herbacées, en grappes lâches et terminales, dioïques. Leur calice est à six divisions, et les étamines au nombre de sept ou huit. Le fruit est un drupe charnu.

FLEURIT; en mai et juin.

HABITE; la Caroline.

USAGES. Les anciens croyaient que le Laurier commun ou d'Apollon n'était jamais frappé de la foudre; l'empereur Tibère se couronnait de laurier dans les temps d'orage, pour se mettre

à l'abri du tonnerre. Cet arbre a été consacré à Apollon, sans doute à cause de sa verdure perpétuelle; on le plantait aux portes des palais des Césars et des Pontifes. On le croyait propre à garantir de toutes sortes de poisons et de contagions.

Les baies du Laurier commun fournissent deux sortes d'huiles: l'une volatile, qu'on obtient par la distillation; et l'autre fixe, qu'on retire par expression. Dans ce dernier cas, on les cueille à leur parfaite maturité, on les écrase, et on les met dans une chaudière pleine d'eau, qui doit bouillir lentement pendant plusieurs heures. On verse la liqueur bouillante avec le marc dans un sac de toile un peu claire, au travers duquel elle passe; on presse ensuite le marc pour en exprimer le reste de l'huile, qui se fige à la surface de l'eau en se refroidissant; on la ramasse et on la conserve dans des cruches. Cette huile est employée dans la médecine humaine et vétérinaire. L'infusion aqueuse des feuilles peut être employée avec succès pour exciter et fortifier l'estomac, activer le cours du sang et provoquer le flux menstruel.

Le Laurier sassafras est employé comme sudorifique et fébrifuge; en Amérique, on prend ses fleurs en infusion comme du thé. Son écorce est très-odorante; on retire de la racine une huile parfumée.

Culture. On multiplie le Laurier commun de boutures et de graines. Dans le nord de la France, il est à propos de le placer contre des murs et à une bonne exposition. Le sassafras préfère les terres noires, légères, et un peu humides. Dans le nord, on ne doit le mettre en pleine terre que lorsqu'il a deux ou trois pieds de hauteur.

EXPLICATION DES PLANCHES.

619. Laurier commun. 1. Fleur avant son épanouissement. 2. Étamine grossie. 3. Noyau du fruit coupé transversalement.

620. Laurier sassafras. 1. 2. Fleurs. 3. Fruit.

LAURIER COMMUN.

LAURIER SASSAFRAS.

LAUROSE.

Famille naturelle ; LES APOCYNÉES.
Systême sexuel ; PENTANDRIE, MONOGYNIE.

Le Laurose à grandes fleurs, *Nerium grandiflorum*, est un arbre nouvellement introduit dans les orangeries du nord de la France. Il paraît être une variété du *Nerium odoratum* de Lamarck, embellie par la culture. C'est sans contredit une des plus belles acquisitions faites dans ces derniers temps. Le premier individu, celui qui a produit tous ceux qu'on voit aujourd'hui dans les jardins, fut transporté à Paris en 1809 ; il avait été élevé dans les jardins du grand duc de Toscane. Ses feuilles sont assez semblables à celles du laurose commun ; la fleur est beaucoup plus grande, odorante ; toutes ses parties ont été converties en pétales.

FLEURIT ; en juin, jusqu'en septembre.

HABITE ; les Indes orientales, cultivé en pleine terre dans le midi de la France.

Le Laurose des jardins, *Nerium oleander*, Linn., est un grand arbrisseau toujours vert, qui s'élève à la hauteur de huit ou dix pieds. Ses feuilles sont opposées, souvent ternées, entières, lancéolées, roides et d'un vert foncé. Ses fleurs sont inodores, munies à l'intérieur d'une couronne frangée. Leur calice est persistant, très-petit, à cinq divisions linéaires et aiguës. La corolle est monopétale, en entonnoir, à tube évasé et plus long que le calice ; son limbe est évasé, découpé profondément en cinq segments obtus et obliques. Les étamines sont au nombre de cinq, insérées sur le tube de la corolle, à anthères conniventes, ciliées et terminées par des houppes soyeuses. Le fruit est composé de deux follicules coniques, s'ouvrant du sommet à la base, et renfermant des graines aigrettées, qui se recouvrent les unes les autres comme les écailles de poisson.

FLEURIT ; depuis le mois de juin jusqu'en septembre.

HABITE ; l'Espagne, le Levant, la Provence ; je l'ai trouvé très-abondant à Dardenne, près de Toulon.

Dénomination. *Nerium*, dérive d'un mot grec, qui signifie *humide*, parce qu'il croît naturellement sur les bords des ruisseaux. *Oleander*, vient d'*olea*, *olivier*, parce que sa feuille est roide comme celle de l'olivier, dont elle a la forme en grand. En allemand, *giftrosenbaum*. En anglais, *common rosebay*. En italien, *rosalauro*, *mazza di S. Giuseppe*. En arabe, *tiflae*.

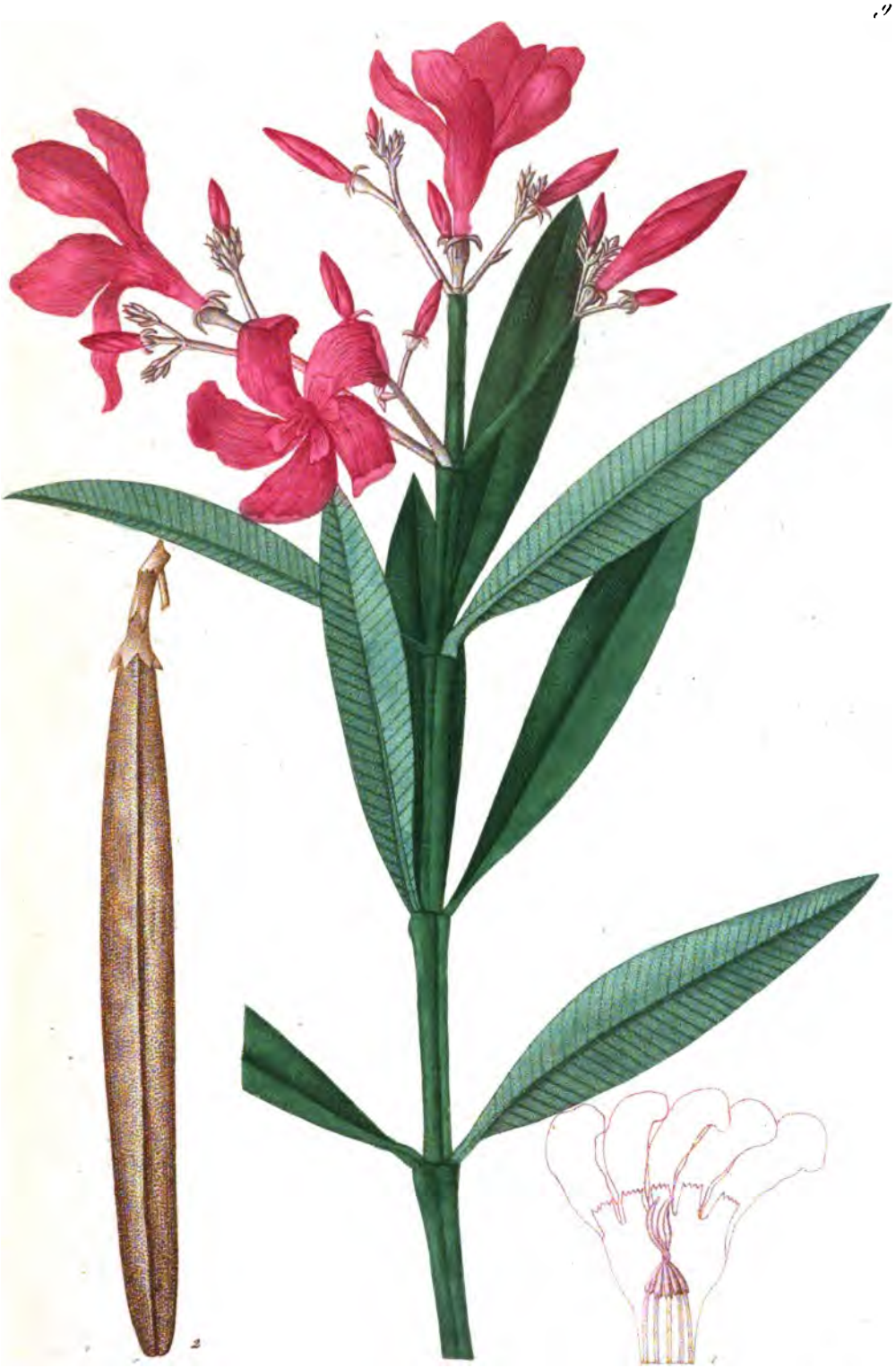
Usages. Le Laurose des jardins est employé depuis long-temps à l'ornement des grands parterres, et il partage souvent, avec l'oranger, l'honneur de paraître dans les jardins publics de Paris et des environs. La seconde espèce, plus délicate, commence à être répandue; ses fleurs, d'un rose tendre et formant des bouquets charmants, ont fixé l'attention des amateurs. Elle sera probablement aussi répandue que l'autre, dans quelques années.

Culture. Dans le nord de la France, ces deux espèces et leurs variétés ont besoin de l'orangerie pendant l'hiver. On les élève en caisse dans une terre substantielle et consistante; en été, on leur donne de fréquents arrosements et l'exposition la plus chaude possible. Pendant l'hiver, l'humidité leur est funeste; elle chancit et fait périr les jeunes pousses. Les lauroses ne demandent pas à être changés fréquemment de vases ou de caisses. Quand on leur donne trop de terre ou de la nouvelle, ils poussent beaucoup en bois et moins en fleurs. La première espèce fait peu de racines; elle peut rester six ans dans la même caisse. On multiplie les lauroses par leurs rejetons, ou par les marcottes qui s'enracinent facilement. Dans le midi, où les graines du laurose commun mûrissent, on peut employer ce moyen de le multiplier.

EXPLICATION DES PLANCHES.

501. Laurose à grandes fleurs.
502. Laurose commun. 1. Corolle ouverte et étamines. 2. Fruit entier.

LAUROSE À GRANDES FLEURS.



LAUROSE DES JARDINS.

LEDON.

Famille naturelle ; LES RHODORACÉES.

Système sexuel ; DÉCANDRIE, MONOGYNIE.

Le ledon des marais, *ledum palustre*, LINN., est un arbuste dont l'odeur est pénétrante et un peu narcotique ; il s'élève à la hauteur d'environ un pied. Sa tige est cylindrique, rameuse, nue inférieurement, et recouverte d'une écorce cendrée. Les jeunes rameaux sont d'un jaune roux et couverts de duvet. Les feuilles sont alternes, presque sessiles, oblongues, à bords repliés en dessous comme celles du romarin, vertes en dessus, et chargées sur toute leur surface inférieure d'un duvet roux et ferrugineux. Les fleurs paroissent ordinairement deux fois par an ; elles sont d'abord pédonculées et disposées en corymbes sessiles, terminant les rameaux ; vers la fin de la saison, on les trouve au sommet des jeunes pousses de l'année, et comme sessiles vers le milieu des rameaux ; elles sont blanches et recouvertes d'écailles roussâtres avant leur développement. Le calice est petit et à cinq dents. La corolle est à cinq divisions très-profondes. Les étamines, au nombre de dix, sont insérées à la base du calice. L'ovaire est libre, surmonté d'un style et d'un stigmate. Le fruit est une capsule à cinq loges et à cinq valves qui s'ouvrent de bas en haut. Les graines sont nombreuses et insérées à cinq placenta filiformes qui sont soudés au sommet de l'axe central.

FLEURIT ; au premier printemps et vers la fin de septembre.

HABITE ; les lieux humides et tourbeux de la France et d'une partie de l'Europe.

DÉNOMINATION. Le nom générique *ledon* étoit donné par les anciens à une espèce de ciste. En allemand, *der porch*,

postkraut. En anglais, *the marsh ledum*, *the œild rose-mary.* En russe, *bagulnick.* En bohémien, *royo weyk.* En mogol, *ssorkaro.* En finois, *suckanarwa.*

Usages. On le cultive dans les jardins des amateurs, et dans les écoles de botanique.

Au nord de l'Europe, les cultivateurs en mettent les branches dans leurs greniers à blé; son odeur éloigne les rats. Les paysans de la Suède le font bouillir dans l'eau, et lavent les bestiaux avec cette décoction pour faire périr leurs poux. En Allemagne, on le fait entrer dans la composition de la bière pour la rendre odorante; mais il lui communique, avec sa bonne odeur, sa qualité narcotique.

Culture. Cet arbuste aime les lieux humides et ombragés, ainsi que la terre de bruyère : on le multiplie par ses marcottes et par ses rejetons, mais il faut attendre que ces derniers soient bien enracinés, et les enlever en février plutôt qu'en automne.

EXPLICATION DE LA PLANCHE.

1. Ledon des marais. 2. Etamines et pistil grossi. 3. Fruit. 4. *Idem*, coupé transversalement. 5. Graines.

LEDON DES MARAIS.

LIERRE.

Famille naturelle; LES CAPRIFOLIACÉES.
Systême sexuel; PENTANDRIE, MONOGYNIE.

Le Lierre commun, *Hedera helix*, Linn., est un arbrisseau sarmenteux, grimpant sur les arbres, les vieux murs, par des vrilles particulières; on le trouve quelquefois sous la forme d'un arbre, et se soutenant sans appui. Ses feuilles sont pétiolées, fermes, luisantes; les inférieures lobées, anguleuses; les supérieures qui accompagnent les fleurs sont presque entières, ovales-pointues, ondulées sur leurs bords, vertes en dessus, et d'un vert blanchâtre en dessous. Les fleurs sont réunies en corymbes au sommet des tiges. Leur calice est à cinq dents; la corolle est blanchâtre; ses pétales, au nombre de cinq, sont oblongs, charnus; ils sont alternes avec cinq étamines, dont les anthères sont vacillantes, bifurquées à leur base. L'ovaire est adhérent au calice; il se change en une baie à cinq loges, et contenant cinq graines.

FLEURIT; dans les mois de septembre et d'octobre.

HABITE; la France et une partie de l'Europe.

DÉNOMINATION. On n'est pas d'accord sur l'origine du mot *Hedera*. Les uns croient qu'il vient du latin, *edere*, ronger, parce qu'il ronge les murs, auxquels il s'attache; d'autres le considèrent comme un mot altéré du celtique, *hedea*, *corde*. En allemand, *der epheu*, *eppich eiwg*. En hollandais, *klimop*. En danois, *vedbende*. En anglais, *the ivy*. En italien, *edera*. En espagnol, *hiedra*. En russe, *bljustsch*. En bohémien, *brectan*. En persan, *bjcullu*.

USAGES. En Égypte, le Lierre était consacré à Osiris, sous le nom de *Chenosiris*, qui, selon Plutarque, signifie plante d'Osiris. Parmi les Grecs, il était dédié à Bacchus, à cause de son analogie avec la vigne par ses fruits en grappes et la forme de ses feuilles. Aux fêtes de ce dieu ou Dionysiaques, qui tombaient au printemps, le feuillage de la vigne n'étant pas toujours développé,

les Athéniens se servaient du Lierre, pour former des couronnes et des thyrses.

Les baies du Lierre sont purgatives; quelques habitants des campagnes en prennent jusqu'à dix et douze, pour se procurer une abondante purgation; mais on a abandonné l'usage de ce remède en médecine, parce qu'il agit avec trop de violence. On se sert souvent des feuilles de Lierre pour en couvrir les cautères et les vésicatoires, afin de les entretenir fraîchement, et elles ne paraissent pas avoir d'autres propriétés. En décoction, on peut en déterger les vieux ulcères, et les employer à détruire la vermine.

Dans quelques parties du midi, on retire par incision des tiges des vieux Lierres, une résine en larmes, nommée *gomme de lierre*, et employée dans la peinture pour la fabrique des vernis.

Culture. On en cultive une variété à feuilles panachées, qui peut être avantageusement employée à couvrir les vieux murs désagréables à la vue.

EXPLICATION DE LA PLANCHE.

580. Lierre commun. 1. Feuille de la base. 2. Fleur entière. 3. Corymbe de fruits.

LIERRE COMMUN.

LILAS.

Famille naturelle; LES JASMINÉES.
Système sexuel; DIANDRIE, MONOGYNIE.

De tous les arbustes naturalisés en France, les Lilas sont, sans contredit, les plus remarquables par l'élégance, la précocité et l'odeur suave de leurs bouquets de fleurs, aussi leur culture est si répandue dans nos jardins et dans nos parcs, que peu de personnes soupçonnent qu'ils sont originaires de l'Orient, et qu'ils sont venus des environs de l'ancienne Babylone.

Le Lilas commun, *Lilac vulgaris*, Lam., *Syringa vulgaris*, Linn., est un arbrisseau de trois à quatre mètres. Ses feuilles sont pétiolées, opposées, entières, en cœur, pointues et lisses. Les fleurs sont d'un beau violet, quelquefois blanches, disposées en grappes au sommet des rameaux; leur calice est d'une seule pièce, à quatre dents; la corolle est monopétale, découpée à son sommet en quatre parties légèrement concaves. Les étamines, au nombre de deux, sont cachées dans le tube. L'ovaire est libre; il se change en une capsule ovale, comprimée, à deux loges, à deux valves et à deux graines.

FLEURIT; en mai.

HABITE; l'Orient; il a été apporté de Constantinople en 1562, par Busbeck, ambassadeur de Ferdinand Ier, roi des Romains.

DÉNOMINATION. *Lilac*, d'*agemlilag*, nom persan, suivant Plukenet. En allemand, *syrene*, *syringsbaum*, *lilak*. En anglais, *the common lilac*. En espagnol, *lila*. En russe, *serik*. En hongrois, *borostyan*.

Le Lilas hybride, *Lilac chinensis*, Willd., est un arbuste cultivé d'abord dans le jardin botanique de Rouen, et obtenu des graines d'une des variétés du Lilas de Perse, par M. Varin, directeur de ce jardin. Il a des feuilles beaucoup moins grandes que le Lilas commun, et des rameaux grêles comme celui de Perse. Ses bouquets de fleurs sont plus allongés que celui de ce

dernier; cette espèce, que l'on peut considérer comme une variété, est remarquable par la facilité qu'il donne aux jardiniers de hâter l'épanouissement de ses fleurs.

Le Lilas de Perse, *Lilac Persica*, Lam., *Syringa Persica*, Linn., est un arbrisseau de trois mètres environ. Ses feuilles sont lancéolées, pointues, entières ou pinnatifides. Les fleurs sont d'un pourpre clair, en panicules pyramidaux, et le plus souvent au sommet des rameaux.

Fleurit; vers la fin de mai.

Habite; la Perse.

Usages. Les Lilas sont employés à l'ornement des jardins et des parcs de la France et d'une grande partie de l'Europe.

Culture. Ces arbrisseaux se plaisent sur-tout dans les terres franches et douces. Ils sont très-rustiques, et les froids ne les endommagent pas; celui de Perse néanmoins est plus délicat; les gelées printanières détruisent quelquefois ses bouquets de fleurs, sur-tout dans le nord de la France. On les multiplie par leurs rejetons, qu'on enlève en automne pour les placer à demeure; un rejeton propre à être transplanté, doit avoir quatre ou cinq lignes de diamètre.

EXPLICATION DES PLANCHES.

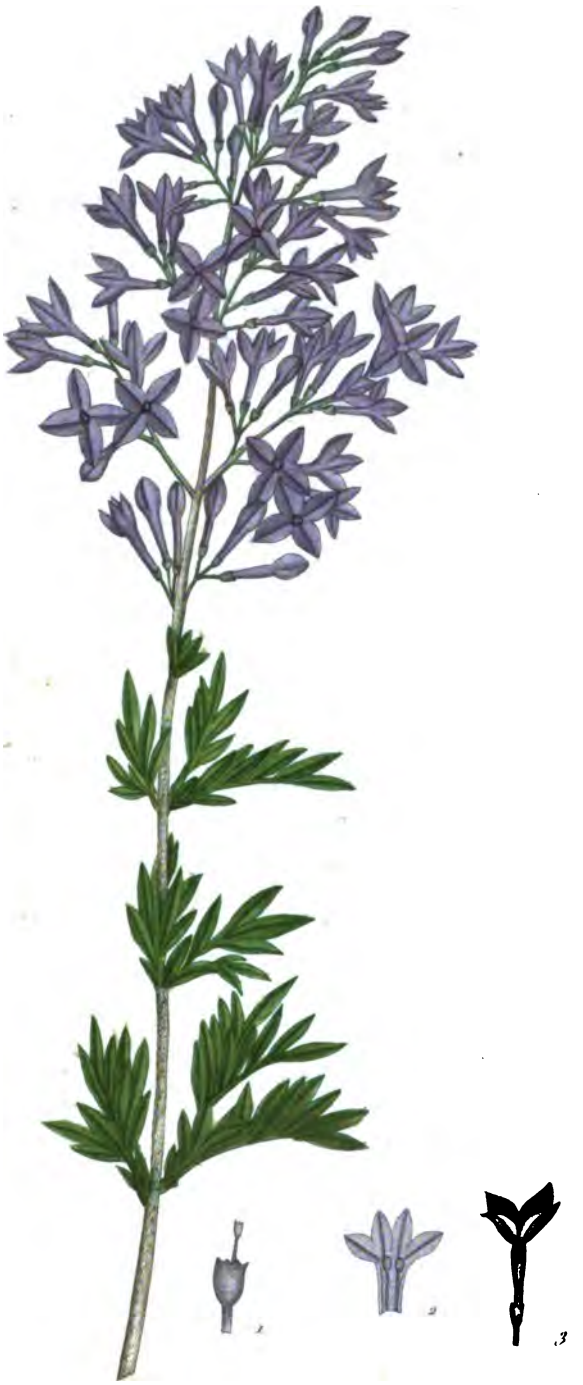
613. Lilas commun. 1. Calice et pistil. 2. Fleur entière. 3. Corolle ouverte, et étamines.

614. Lilas de Perse à feuilles laciniées. 1. Calice. 2. Corolle et étamines. 3. Fleur entière.

615. Lilas hybride. 1. Fleur entière. 2. Corolle ouverte, et étamines. 3. Calice et pistil.

LILAS COMMUN.

LILAS HYBRIDE.



LILAS DE PERSE A FEUILLES LACINIÉES.

LYCIET.

Famille naturelle ; LES SOLANÉES.

Système sexuel ; PENTANDRIE, MONOGYNIE.

Le lyciet cultivé, *lycium barbarum*, LINN., originaire du midi de l'Europe et de l'Afrique septentrionale, se trouve depuis long-temps répandu dans différentes parties de la France, où il forme des haies agréables à la vue au moment de la floraison. Ses tiges, hautes de sept à huit pieds, portent beaucoup de rameaux longs, flexibles, et munis de quelques épines. Les feuilles, réunies plusieurs ensemble à la base des rameaux, et presque solitaires au sommet, sont oblongues, pointues et entières. Les fleurs, blanchâtres en dessous et d'un rouge pourpre à l'intérieur, sont situées aux aisselles des feuilles et portées sur un pédoncule long et ordinairement un peu pendant. Le calice est d'une seule pièce, à deux lèvres, dont une entière et une bifide. La corolle est monopétale, en entonnoir, et divisée à son limbe en cinq lobes. Les étamines, au nombre de cinq et un peu plus longues que les lobes de la corolle, sont insérées vers le milieu du tube, et munies à leur base d'une petite touffe de poils. L'ovaire est libre ; il est surmonté d'un style et d'un stigmate. Le fruit est une baie d'un rouge orangé, ovale, un peu en pointe. Elle contient plusieurs graines insérées sur la cloison.

Plusieurs auteurs ont confondu cet arbuste avec le lyciet d'Europe ; il en diffère néanmoins par la forme de son fruit, qui est ovale et presque en pointe au sommet, au lieu que dans le lyciet d'Europe il est rond comme celui de la groseille.

FLEURIT ; pendant toute la belle saison. Je l'ai trouvé en

fleur au mois de novembre, dans une haie, aux environs de Laigle en Normandie.

Habite. Il est naturalisé dans plusieurs parties de la France.

Dénomination. Le nom générique de *lycium* vient de ce que la première espèce connue est originaire de Lycie. En japonais, *fekofats*, *koohonki*. En chinois, *kou ki*. Vulgairement, *le jasminoïde*.

Usages. Il mérite une place dans les jardins paysagistes. Ses longs rameaux flexibles et chargés de fleurs produisent un effet agréable dans les lieux agrestes et dans les pentes rapides, comme on peut les voir sur les buttes du Jardin du Roi.

Culture. Cet arbuste est très-rustique. Il se multiplie souvent avec abondance dans les lieux où on l'a placé. En automne, on arrache ses drageons pour les planter ailleurs et arrêter sa trop grande fécondité.

EXPLICATION DE LA PLANCHE.

1. Lyciet cultivé. 2. Calice et pistil. 3. Corolle ouverte et étamines. 4. Fruit entier. 5. *Idem*, coupé transversalement.

LYCIET CULTIVÉ.

MENISPERME.

Famille naturelle; LES MENISPERMÉES.

Système sexuel; DIOÉCIE DODÉCANDRIE.

Le Menisperme du Canada, *Menispermum Canadense*, Linn., est un arbrisseau grimpant, dont les tiges flexibles s'entortillent aux premiers supports qu'elles rencontrent, et de droite à gauche. Ses feuilles sont alternes, munies de pétioles longs et rougeâtres, ombiliquées, en cœur, à trois lobes, et d'un vert foncé. Les fleurs sont petites, verdâtres, en grappes pédonculées; les mâles ont un calice à deux divisions, quatre ou six pétales extérieurs et huit intérieurs; les étamines sont au nombre de seize. Les fleurs femelles ont également un calice à deux divisions, huit étamines stériles, deux ou trois ovaires, et autant de styles et de stigmates. Le fruit est formé de deux ou trois baies à une seule graine.

FLEURIT; en juin et juillet.

HABITE; le Canada, la Virginie.

DÉNOMINATION. *Menispermum*, composé de deux mots grecs, qui signifient *lune* et *graine*, parce que sa graine est en forme de croissant. En allemand, *der kanadische mondsame*. En hollandais, *kanadasch gulpzaad*. En anglais, *the Canadian moonseed*.

USAGES. Depuis long-temps cet arbrisseau est employé avec succès à couvrir des tonnelles et former des treillages dans nos jardins, où il se propage de lui-même en abondance.

CULTURE. On le multiplie par ses graines et ses boutures avec beaucoup de facilité.

Le genre Menisperme est très-nombreux en espèces; mais presque toutes habitent les pays chauds de l'ancien et du nouveau continent. L'une d'elles produit la coque du Levant, dont on se sert quelquefois pour faire mourir les poissons, malgré les réglements de police, qui défendent cette pêche sous des peines

corporelles. On croit aussi que la racine de Colombo, employée en médecine contre les coliques et les indigestions, provient d'une espèce de Menisperme.

EXPLICATION DE LA PLANCHE.

560. Menisperme du Canada. 1. Fruit entier. 2. Baie ouverte pour montrer la graine.

MENISPERME DU CANADA.

MYRICA.

Famille naturelle ; LES AMENTACÉES.
Système sexuel ; DIOÉCIE, TETRANDRIE.

Le Myrica Galé ou piment royal, *Myrica Gale*, Linn., est un arbuste en buisson et haut d'environ un mètre. Ses rameaux nombreux, rougeâtres, portent des feuilles alternes, oblongues, dentelées à leur sommet, un peu fermes, d'un vert terne en dessus, parsemées de points résineux et jaunâtres en dessous. Les fleurs mâles séparées des fleurs femelles sont disposées en petits chatons au sommet des rameaux avant la feuillaison ; les individus femelles ont les fleurs en petits globules sessiles et rougeâtres, leur ovaire est surmonté de deux styles et de deux stigmates. Le fruit est une petite capsule monosperme.

FLEURIT ; en mai et juin.

HABITE ; la France, la forêt de Rambouillet, dans les lieux humides.

USAGES. Les feuilles de cet arbrisseau ont une odeur aromatique, agréable, mais trop pénétrante : prises en infusion théiforme, elles portent à la tête. En Suède on en met dans la bière pour lui donner de la saveur ; mais on assure qu'elles la rendent enivrante. On en place aussi dans les étoffes pour écarter les insectes. Simon Pauli dit qu'en Pologne on emploie la décoction de Galé pour faire périr la vermine des troupeaux.

Le Myrica de la Caroline et de la Louisiane, *Myrica Cerifera*, Linn., est un arbrisseau élevé de deux ou trois mètres. Ses nombreux rameaux ont une écorce roussâtre. Ses feuilles sont alternes, lancéolées, ovales-oblongues, munies depuis leur milieu jusqu'à leur sommet de dents écartées et pointues. Les fruits sont petits, arrondis, et couverts d'une poussière blanchâtre.

Le Myrica de Pensylvanie, *Myrica Pensylvanica*, est un arbrisseau moins élevé que le précédent, avec lequel on l'avait confondu. Ses feuilles sont sensiblement plus larges, moins dentées et souvent très-entières ; elles sont parsemées inférieurement d'une multitude de petits points jaunes ; les plus jeunes sont roulées en dessous. Ses fruits, assez semblables à ceux de l'espèce

précédente, sont un peu plus gros. Les feuilles de l'une et de l'autre répandent, quand on les froisse, une odeur balsamique fort agréable.

Fleurit; en mai, et habite, comme l'autre espèce, l'Amérique septentrionale.

Dénomination. *Myrica*, nom donné par les Grecs au tamaris, qui croît comme notre Galé sur le bords des ruisseaux. On fait dériver le mot *galé* de *gal*, *gras*, *onctueux*. Le *Myrica Cerifera*, se nomme en anglais *candleberry myrtle*.

Usages. Les fruits des deux dernières espèces donnent une cire verdâtre dont on fait des bougies. Pour cet effet, les habitants du nord de l'Amérique vont cueillir en automne les fruits; ils les mettent dans des chaudières pleines d'eau, et ils font bouillir le tout en remuant et en froissant de temps en temps les graines contre les parois du vase, afin que la cire se dégage plus facilement. Ils la ramassent sur la surface de l'eau avec une cuillère; et ils la coulent à travers une grosse toile pour en séparer les immondices. Quand il ne sort plus de cire des graines, on les retire avec une écumoire, et on en remet de nouvelles. On fait fondre la cire une seconde fois pour l'avoir plus pure, puis on en fait des pains. Huit livres de graines produisent environ une livre de cire. Les bougies de Myrica ne donnent point de fumée, quand on les éteint.

Culture. Le Galé se multiplie de graines, ainsi que par la séparation de ses pieds. Le Myrica de Caroline est délicat dans le nord de la France où celui de Pensylvanie donne des fleurs et des fruits. On les multiplie l'un et l'autre par leurs rejetons enracinés, ou par leurs graines semées en terrines.

EXPLICATION DES PLANCHES.

542. Myrica Galé. 1. Rameau portant des fleurs femelles. 2. *Idem*, à fleurs mâles. 3. Chaton mâle. 4 et 5. Fleur femelle. 6. Fruit coupé transversalement.

543. Myrica de Caroline.

544. Myrica de Pensylvanie. 1. Fruit coupé. 2. *Idem*, entier. 3. Fleur mâle. 4. Chaton de fleurs femelles.

MYRICA GALÉ.

MYRICA DE CAROLINE.

MYRICA DE PENSYLVANIE

MYRTE.

Famille naturelle ; LES MYRTÉES.
Système sexuel ; ICOSANDRIE, MONOGYNIE.

Le myrte commun, *myrtus communis*, LINN., ne s'élève qu'à la hauteur des arbrisseaux dans les parties septentrionales de l'Europe ; il devient grand arbre en Espagne, dans l'Afrique et le Levant. Sa tige est droite, rameuse, touffue ; ses feuilles varient par la grandeur. Elles sont opposées, presque sessiles, lancéolées, coriaces, persistantes, et garnies de petits points glanduleux et transparens. Les fleurs sont de couleur blanche, solitaires, quelquefois deux à deux aux aisselles des feuilles. Leur calice est à cinq divisions, d'un rouge brun. La corolle est à cinq pétales arrondis, concaves. Les étamines sont en grand nombre. L'ovaire est adhérent à la base du calice, il est surmonté d'un style plus long que les étamines. Le fruit est une baie d'un bleu foncé, presque noire, à trois loges, et contient plusieurs graines osseuses.

FLEURIT ; pendant l'été ; ses fruits mûrissent en automne.

HABITE ; les climats tempérés de l'Asie et de l'Afrique, l'Italie, la France méridionale.

DÉNOMINATION. Quelques auteurs ont cru que le nom de *myrtus* venoit du mot grec *myrsine*, qui fut celui d'une jeune fille d'Athènes, renommée par sa beauté. En allemand on le nomme *die gewœhnliche oder gemeine Myrthe*. En espagnol, *arrayan*. En italien, *mirto*, *mortella*. En provençal, *murtra*. En hébreu, *hadas*.

HISTOIRE (1). La verdure de son feuillage et l'odeur suave

(1) Cet article est tiré du nouveau Traité des Arbres de Duhamel, dont j'ai fait la plus grande partie, quoique la dédicace placée en tête soit signée par un autre.

qu'il répand le firent remarquer dans la plus haute antiquité. Le peuple d'Israël mêloit ses branches à celles du palmier dans la Fête des Tabernacles (1).

Les poëtes le consacrèrent à la déesse des Amours. Le peuplier, dit Virgile (2), plaît à Alcide, la vigne à Bacchus et le myrte à la belle Vénus. Enée assistoit aux jeux le front ceint du myrte de sa mère. La muse Erato, qui présidoit aux poésies amoureuses, et tous les poëtes élégiaques, étoient couronnés de ses feuilles. Virgile (3) a placé dans les enfers un bosquet de myrtes où errent les âmes amoureuses. Les auteurs ne sont pas d'accord néanmoins sur la raison qui fit consacrer le myrte à Vénus; quelques uns ont cru que la déesse, au moment de sa naissance, et lorsqu'elle séchoit ses beaux cheveux près des bords de la mer, ayant été aperçue par des satyres, se déroba à leurs regards en se cachant sous des myrtes; d'autres ont pensé que c'étoit parce qu'elle se couronna de feuilles de myrte après sa victoire sur Junon et sur Pallas.

Usages. Les myrtes sont employés à l'ornement des jardins dans les parties de la France où le froid ne les endommage pas. Les baies et les feuilles sont astringentes; elles entrent dans la composition de plusieurs onguens.

Culture. On les multiplie de graines; mais ils reprennent si facilement de marcottes et de boutures, qu'on ne doit pas songer à les obtenir par ce moyen, toujours plus long et plus dispendieux.

(1) Esdras, chap. VIII, vers. 15. (2) Eglogue VII. (3) Enéide, liv. VI.

EXPLICATION DE LA PLANCHE.

1. Myrte commun en fleur et en fruit. 2. Calice entier. 3. Calice coupé longitudinalement pour montrer l'insertion des étamines. 4. 5. Baie. 6. Graine grossie.

MYRTE COMMUN.

NÉFLIER.

Famille naturelle ; LES ROSACÉES.
Système sexuel ; ICOSANDRIE, TRIGYNIE.

Le néflier aubépine, *mespilus oxiacantha*, *cratægus*, LINN., est un arbrisseau dont le tronc dur, tortueux, est armé de fortes épines. Ses feuilles sont glabres, lisses, à lobes incisés et dentés. Ses fleurs sont blanches, disposées par bouquets, en forme de corymbes ; leur calice est d'une seule pièce avec cinq petites dents à son sommet. La corolle est à cinq pétales, un peu concaves. Les étamines sont très-nombreuses et insérées sur le calice ; l'ovaire est adhérent, surmonté de deux styles et de deux stigmates. Le fruit est une baie arrondie, de couleur rouge ; elle renferme deux graines osseuses.

FLEURIT ; dans le mois de mai.

HABITE ; la France et une partie de l'Europe.

DÉNOMINATION. Vulgairement, *l'aubépine*, *la noble épine*, *le sennelier*. En allemand, *hagedorn*. En danois, *hagetorn*. En anglais, *white hawthorn*. En italien, *bagaia*. En russe, *bojarnia derewa*. En polonais, *bodlak*. En bohémien, *hloh*.

Le néflier buisson ardent, *mespilus pyracantha*, LINN., est un arbrisseau originaire des provinces méridionales, dont la tige rameuse forme un buisson épais. Son écorce est d'un brun rougeâtre, il a des feuilles ovales lancéolées, finement dentées sur leurs bords, un peu fermes et lisses en dessus. Les fleurs sont de couleur blanche ou légèrement teintes de rose ; elles sont disposées en corymbes axillaires. Le calice est à cinq divisions, la corolle à cinq pétales, et les étamines en grand nombre. L'ovaire est adhérent, et surmonté de cinq styles ; il se change en un fruit arrondi, d'un rouge écarlate, pulpeux et renfermant trois, quatre ou cinq graines osseuses.

FLEURIT ; en mai et juin.

Habite ; la France et l'Europe méridionale.

Dénomination. On lui a donné le nom de buisson ardent, parce que, dans l'arrière-saison, le rouge éclatant de ses fruits le fait paroître comme une masse de feu. *Pyracantha*, formé de *pyr*, feu, et *acantha*, épine. En allemand, *gedornte mispelbaum*. En anglais, *evergreen thorn*.

Usages. L'aubépine sert à former des haies autour des champs et des jardins ; ses épines les défendent, ses fleurs, d'une odeur agréable, contribuent à les orner. Le buisson ardent est employé à la décoration des jardins paysagistes et des grands parterres, où il produit un très-bon effet pendant l'automne et une partie de l'hiver. Le bois de ces deux arbres est dur, compacte, et prend un beau poli.

Culture. On connoît plusieurs variétés de la première espèce, celle à fleurs doubles et roses est la plus recherchée. On multiplie ces deux néfliers par leurs graines, par la greffe et par les marcottes. Ils s'accommodent assez bien de tous les terrains, mais ils préfèrent une terre plus légère que forte.

EXPLICATION DES PLANCHES.

1. Néflier aubépine. 2. Calice, étamines et pistil. 3. Fruits. 4. Graine.

1. Néflier buisson ardent. 2. Calice. 3. Corolle et étamines. 4. Etamines et pistil. 5. Fruit coupé. 6. Graines.

NÉFLIER AUBÉPINE.

NEFLIER BUISSON-ARDENT.

NÉFLIER.

Famille naturelle; LES ROSACÉES.
Système sexuel; ICOSANDRIE PENTAGYNIE.

Les néfliers ou épines forment un genre d'arbres utiles et agréables. Ils ont un feuillage élégant et de jolies fleurs en bouquets, auxquelles succèdent des fruits ordinairement rouges, et que l'on remarque en automne dans presque tous nos parcs. Plusieurs espèces sont armées de longues épines, ce qui les rend très propres à former des haies. M. Thouin, l'aîné, qui a rendu de si grands services à la culture et à la naturalisation des arbres étrangers, s'est servi au Museum d'histoire naturelle, malgré l'aridité du terrain, de plusieurs néfliers épineux pour faire des modèles de haies et de murs de clôture, qui sont impénétrables à toute espèce d'animaux.

Le néflier commun, *mespilus germanica.* Linn., est un grand arbrisseau d'un port irrégulier, armé d'épines qu'il perd par la culture. Ses feuilles sont lancéolées, cotonneuses en dessous, vertes en dessus. Ses fleurs sont blanches, sessiles et solitaires. Le fruit est d'un gris jaunâtre.

FLEURIT; dans le mois de juin.

HABITE; la France et l'Europe dans les bois.

DÉNOMINATION. En allemand, *mespel, mespelein*; en danois, *mispeltra;* en anglois, *the dutch medlar;* en italien, *nespolo;* en russe, *tschiski;* en bohémien, *rysspule.*

Le néflier écarlate, *mespilus coccinea.* Desf., est un petit arbre armé de longues épines qu'il perd par la culture. Ses feuilles sont ovales, en cœur, anguleuses et légèrement dentées. Les fleurs sont blanches et disposées en bouquets. Elles n'ont que neuf étamines, exception singulière à la famille des rosacées. Le fruit est une baie d'un beau rouge.

FLEURIT; dans le mois d'avril.

HABITE; la Virginie, naturalisé en Europe depuis long-temps.

Le néflier cotonneux, *mespilus cotoneaster.* Linn., est un petit arbrisseau tortueux. Ses feuilles sont ovales, entières et co-

tonneuses en dessous. Les fleurs en bouquets axillaires sont d'un blanc rosé. Ses fruits sont rouges.

FLEURIT; dans les mois d'avril et de juin.

HABITE; la France méridionale.

USAGES. On mange les fruits du néflier commun. Son bois est dur, souple, rousseâtre, d'un grain fin, susceptible d'un beau poli et très propre aux ouvrages de tour. On en fait des bâtons, des verges de fléaux. Le néflier écarlate est très propre à former des haies autour des champs et des jardins. On le laisse aussi élever en arbre; ses fruits produisent un très bon effet dans l'arrière-saison.

CULTURE. On les multiplie de drageons enracinés, de greffes et de graines qui ne lèvent ordinairement que la seconde année. Ils se plaisent dans presque tous les terrains.

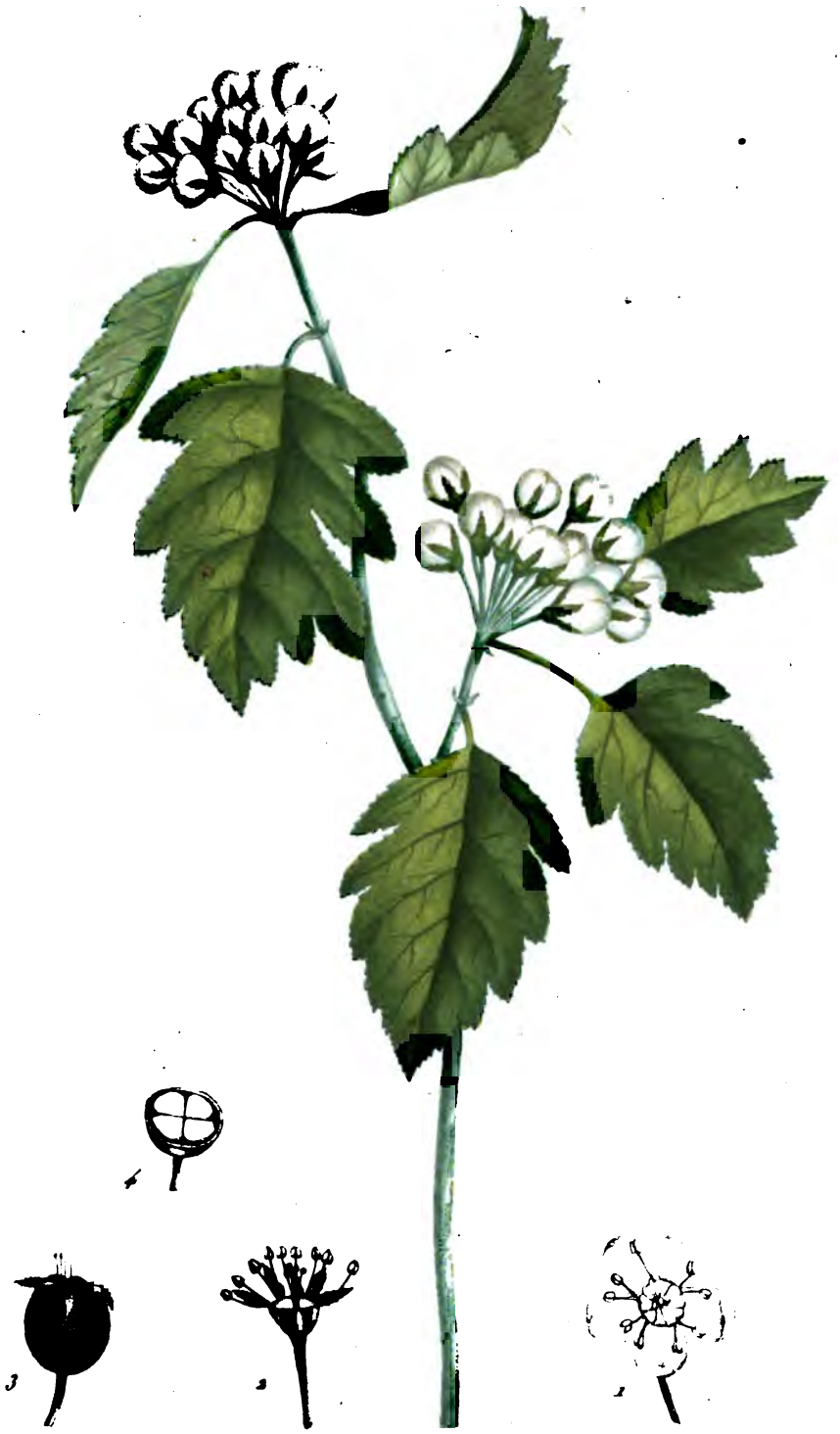
EXPLICATION DES PLANCHES.

470. Néflier commun. 1. Fleur entière.

471. Néflier écarlate. 1. Fleur entière. 2. *idem* coupée longitudinalement. 3. Fruit entier. 4. *idem* coupé transversalement pour montrer les graines.

472. Néflier cotonneux. 1. Rameau en fruits. 2. Fleur coupée longitudinalement. 3. Fruit coupé transversalement pour montrer les graines.

NEFLIER COMMUN.



NEFLIER ÉCARLATE.

NEFLIER COTONEUX.

NERPRUN.

Famille naturelle; LES NERPRUNÉES.
Système sexuel; PENTANDRIE, MONOGYNIE.

Le Nerprun purgatif, *Rhamnus catharticus*, Linn., est un grand arbrisseau commun dans les haies et dans les bois, vulgairement nommé *Noirprun, Bourg-épine*. Son écorce est lisse, et son bois jaunâtre. Ses feuilles sont alternes, pétiolées, arrondies ou ovales, finement dentées sur leurs bords, et lisses des deux côtés. Le calice est à quatre ou cinq divisions. La corolle est à quatre ou cinq petits pétales, quelquefois nulle. Les étamines sont au nombre de quatre ou cinq. L'ovaire est libre et se change en une baie à deux ou quatre loges et à quatre graines.

FLEURIT; en mai et juin.

HABITE; la France et l'Europe.

DÉNOMINATION. En allemand, *gemeine kreuzdorn, kreuzbeere*. En anglais, *purging buckthorn*. En russe, *pridoroschnaja igolka*. En polonais, *szaklak krzewina*. En hongrois, *festo kokeny*.

USAGES. Le fruit du Nerprun est un purgatif assez violent; mais on en prépare un sirop d'un usage très-fréquent en médecine, et d'un effet plus doux. Ce remède convient surtout aux personnes robustes. Son écorce intérieure est également purgative; mais on ne s'en sert pas. Les baies, cueillies avant leur maturité, donnent une couleur jaune. On retire aussi de ce fruit le vert de vessie employé quelquefois par les peintres en miniature.

Le Nerprun alaterne, *Rhamnus alaternus*, Linn., est un arbrisseau qui s'élève à huit ou dix pieds. Ses rameaux toujours verts sont garnis de feuilles pétiolées, ovales ou oblongues, dures, lisses, jaunâtres et dentées sur leurs bords. Les fleurs, situées aux aisselles des feuilles, sont d'un jaune verdâtre; elles ont cinq petits pétales et cinq étamines. Le fruit est une petite baie rouge.

Fleurit ; en avril et en mai.

Habite ; les provinces méridionales ; cultivé aux environs de Paris.

Dénomination. *Alaternus*, dérivé d'*alternus*, parce que les feuilles sont alternes. En espagnol, *alaterno*. En portugais, *aderno*.

Usages. On cultive plusieurs variétés de l'Alaterne pour l'ornement des jardins et des bosquets d'hiver. La variété à feuilles panachées surtout est fort jolie : son bois est dur ; il est utile à l'ébénisterie.

Culture. On multiplie les Nerpruns de graines, de marcottes et de greffes. Ils se plaisent assez dans tous les terrains ; mais au nord de la France, les Alaternes et surtout les variétés panachées sont délicates : il faut les placer dans une situation abritée.

EXPLICATION DES PLANCHES.

Nerprun purgatif. 1. Fruit entier. 2. *Idem*, ouvert pour montrer les graines. 3. Graine détachée. 4. *Idem*, coupée transversalement pour montrer l'embryon.

Nerprun alaterne. 1. Fleur avant son épanouissement et grossie. 2. *Idem*, entière et ouverte. 3. Baie. 4. *Idem*, coupée transversalement. 5. Rameau de fruits.

NERPUN PURGATIF

NERPRUN ALATERNE.

NOISETIER.

Famille naturelle; LES AMENTACÉES.
Système sexuel; MONOÉCIE, POLYANDRIE.

Le noisetier commun, *corylus avellana*, Linn., est un arbrisseau qui s'élève à vingt pieds environ. Ses tiges sont droites et rameuses, leur écorce est grisâtre. Ses feuilles sont alternes, pétiolées, cordiformes, dentées, un peu rudes au toucher. Les fleurs mâles et les fleurs femelles sont distinctes sur le même individu. Les mâles forment un chaton allongé, cylindrique, pendant, composé d'écailles imbriquées et découpées en trois segments inégaux; elles tiennent lieu de calice aux étamines, qui sont insérées à leur base et au nombre de huit. Les fleurs femelles sont rouges, sessiles, au sommet des bourgeons, et plusieurs réunies dans le même bouton. Chacune d'elles a un calice formé de deux grandes folioles coriaces, droites et déchirées sur leurs bords, et renfermant une, rarement deux graines.

FLEURIT; en février et mars.

HABITE; la France et une partie de l'Europe.

DÉNOMINATION. Suivant quelques auteurs, le nom de *corylus* viendrait d'un mot grec, qui signifie *casque*, *bonnet*, à cause de son enveloppe calicinale. De *corylus*, on a fait par abréviation *core*, en vieux français, et par suite *coudrier*, *coudre*; en allemand, *haselstaude*, *haselmess*; en hollandais, *hazelaar*, *haselnoot*; en anglais, *hazel-nut*; en italien, *nocello*, *nocciuolo*; en russe, *oreschnik*; en hongrois, *mogyoro-fa*; en arménien, *frandik*.

USAGES. Le bois de noisetier est propre aux ouvrages de vannerie; on en fait des cerceaux, des claies; il fournit des baguettes pour les supports de lignes; à Saint-Claude on en fabrique des étuis d'une jolie couleur de chair pâle. Il est employé dans la menuiserie et dans l'ébénisterie de Paris. Réduit en charbon, il entre dans la composition de la poudre à tirer.

La graine ou amande donne par expression une huile très-douce; on assure que les Chinois en mettent dans le thé qu'ils

boivent; elle est fort rarement employée en Europe. On mange les noisettes vertes et sèches: elles ont un goût agréable; mais une trop grande quantité occasionne des indigestions. Une variété, connue sous le nom de *grosse aveline*, paraît quelquefois au dessert sur les meilleures tables, et les confiseurs en font des dragées en les recouvrant de sucre.

Culture. On multiplie le noisetier par les semis qu'on fait en février, après avoir conservé les graines dans du sable sec, ou par drageons enracinés qu'on sépare en novembre, et enfin par marcottes. Il se plaît dans tous les terrrains; mais il préfère un sol léger et sablonneux, à l'ombre et auprès de quelque ruisseau. On en connaît plusieurs variétés, qui sont: 1° à fruit petit et blanc; 2° à fruit oblong et rouge; 3° à fruit rond, très-gros; 4° à fruit en grappes.

EXPLICATION DE LA PLANCHE.

491. Noisetier commun. 1. Rameau en fleur. 2. Bouton de fleurs femelles. 3. Écaille d'une fleur mâle, vue extérieurement. 4. *Idem*, vue intérieurement avec ses étamines. 5. Anthère grossie.

NOISETTIER COMMUN.

ORANGER.

Famille naturelle ; LES HESPÉRIDÉES.
Système sexuel ; POLYADELPHIE, ICOSANDRIE.

L'oranger cultivé, *citrus aurantium*, LINN., originaire de l'Inde, croît en pleine terre dans plusieurs provinces méridionales de la France, et s'y trouve comme naturalisé. Sa tige, haute d'environ quinze pieds, est garnie de branches et de rameaux qui forment une cime arrondie. Ses feuilles sont alternes, persistantes, ovales-lancéolées, très-entières, articulées sur leur pétiole, qui est muni d'une aile foliacée. Ses fleurs sont blanches, odorantes et disposées en bouquets. Leur calice est petit, à cinq lobes, la corolle est à cinq pétales oblongs. Les étamines en nombre indéterminé sont réunies par leurs filamens en deux ou plusieurs faisceaux, et insérées entre le calice, et une sorte de plateau, qui soutient l'ovaire libre, surmonté d'un style et d'un stigmate arrondi. Le fruit est une baie ronde, dont l'écorce contient une huile essentielle, très-odorante; elle est divisée à l'intérieur par des cloisons membraneuses, en plusieurs loges qui renferment chacune plusieurs graines.

FLEURIT ; dans les mois de juin, de juillet, et quelquefois pendant une partie de l'année.

HABITE ; les Indes orientales.

DÉNOMINATION. En allemand, *der pomeranzenbaum*, *die pomeranze*. En hollandais, *orangeboom*. En danois, *pomeranstræe*. En anglais, *the orange tree*. En italien, *melarancino*. En Portugais, *larangeira*. En russe, *pomeranzowoe derewo*. En hongrois, *narants*. En arabe, *narendj hælu*. En provençal, *laurangié*.

USAGES. Tout le monde connoît le parfum de ses fleurs, la saveur douce et agréable de ses fruits ; une de ses variétés dont

les fruits sont amers, produit les fleurs les plus belles et les plus odorantes; aussi lui donne-t-on la préférence dans les jardins des environs de Grasse et de Nice, où l'on en retire un produit assez considérable.

Culture. Au nord de la France on le cultive dans des caisses pour le mettre à l'abri des grands froids. On peut le multiplier par les graines semées en mars ou en avril, dans des terrines placées dans une couche de chaleur modérée; mais, pour en jouir plus promptement, on fait venir de Provence, des pieds déjà greffés et assez forts.

EXPLICATION DE LA PLANCHE.

1. Oranger cultivé. 2. Pistil avec une étamine pour en montrer l'insertion. 3. Etamines.

ORANGER CULTIVÉ.

OSYRIS.

Famille naturelle ; LES ÉLÉAGNÉES.
Systême sexuel; DIOÉCIE, TRIANDRIE.

L'Osyris blanc, *Osyris alba*, Linn., est un arbrisseau des provinces méridionales, dont la tige très-branchue s'élève à deux ou trois pieds. Ses feuilles sont sessiles, oblongues, très-entières, pointues. Les fleurs sont petites, de couleur jaune, rassemblées au sommet des tiges et des rameaux, d'une odeur agréable et dioïques. Les mâles ont un calice coloré, monophylle, à trois divisions ovales, ouvertes, et trois étamines; les femelles ont un ovaire adhérent au calice, surmonté de trois stigmates. Le fruit est une baie rouge, arrondie, terminée par un ombilic, et renferme une noix globuleuse.

FLEURIT ; en mai et juin.

HABITE ; la France méridionale, les environs de Montpellier; je l'ai trouvée en abondance auprès de Grasse et d'Antibes.

DÉNOMINATION. *Osyris*, nom égyptien donné, suivant Pline, a une plante divine, qui guérissait de tous les maux. Les Romains donnaient ce même nom à un arbuste dont les branches étaient longues et souples, et qui ne nous est pas mieux connu que la plante d'Égypte dont parle Pline. En français vulgaire, *le rouvet*.

USAGES. Cet arbuste n'a rien de particulier, on le cultive néanmoins dans beaucoup de jardins, comme un objet de curiosité. Dans les provinces méridionales, ses rameaux servent à faire des balais.

CULTURE. Au nord de la France, l'Osyris est d'orangerie, où il ne demande néanmoins que les soins ordinaires. On le con-

serve difficilement dans les jardins de Paris. Il croît naturellement dans les terrains légers, arides et sablonneux.

EXPLICATION DE LA PLANCHE.

709. Osyris blanc. 1. Individu mâle. 2. *Idem*, femelle. 3. Fleur mâle, entière et grossie.

OSYRIS BLANC

PALIURE.

Famille naturelle; LES NERPRUNÉES.
Système sexuel; PENTANDRIE, TRIGYNIE.

Le Paliure épineux, *Paliurus aculeatus*, est un grand arbrisseau de la Provence méridionale, où on le nomme *Argalou*, *Porte-Chapeau*, *Arnaveou*. Il a l'écorce unie, les rameaux étalés, plians et garnis à leur insertion de deux aiguillons fort durs et d'inégale longueur. Ses feuilles sont alternes, pétiolées, ovales, légèrement dentées, glabres et munies à base de deux aiguillons, dont un recourbé. Les fleurs sont jaunes, disposées par petits bouquets aux aisselles des feuilles. Leur calice est à cinq divisions, munie intérieurement d'un disque charnu, sur lequel sont insérés cinq pétales et cinq étamines alternes avec ses divisions. L'ovaire est entouré du disque et porte trois styles. Le fruit est un drupe sec, déprimé, à trois loges et bordé d'une aile horizontale, et imitant la forme d'un chapeau rabattu.

FLEURIT; en juin et juillet.

HABITE; les environs de Fréjus, en Languedoc et dans le midi du Dauphiné.

DÉNOMINATION. *Paliurus*, nom de lieu en grec. C'était une ville d'Afrique située vis-à-vis de l'île de Crète. Dioscoride, Théophraste et Athénée ont parlé sous ce nom d'un arbre épineux, mais il est difficile de le reconnaître. En allemand, *christdorn*, *judendorn*. En hollandais, *christdoorn*. En anglais, *the common christ's thorn*. En italien, *spino crocefisci*. En russe, *tschischnik*. En kalmouk, *er totar*.

USAGES. La tige et les feuilles de cet arbrisseau passent pour astringentes. Ses épines étant nombreuses et très-acérées, on pourrait en faire de très-bonnes clôtures. Il ne demande pour cela qu'à être semé et couché parallèlement. Il vient bien dans les plus

mauvais terrains et résiste à nos hivers. Virgile a parlé de cet arbre :

Pro molli viola, pro purpureo narcisso
Carduus et spinis surgit paliurus acutis, etc.

Culture. Cet arbrisseau se multiplie de drageons et de graines qui lèvent promptement, quand on a la précaution de les dépouiller de leur enveloppe avant de les semer.

EXPLICATION DE LA PLANCHE.

54. Paliure épineux. 1. Fleur entière grossie. 2. Fruit.

PALIURE EPINEUX

PAVIA.

Famille naturelle; les Acéracées.
Système sexuel; Heptandrie, Monogynie.

Le Pavia rouge, *Pavia rubra; Æsculus,* Willd., est un arbre qui s'élève à la hauteur de cinq ou six mètres. Ses feuilles sont opposées, à trois, quatre, ou cinq digitations ovales-alongées, finement dentées. Les fleurs sont d'un rouge foncé. Leur calice est en tube, à cinq dents à son sommet. Les pétales sont munis d'un onglet aussi long que le calice; ils sont au nombre de quatre, connivents, deux plus étroits. Le fruit contient deux graines; il diffère de celui de l'æsculus, en ce qu'il n'est pas épineux.

Fleurit; dans le mois de mai.

Habite; la Caroline, la Floride.

Dénomination. En allemand, *die pavie;* en anglais, *the scarlet flowered horse chesnut;* en japonais, *totji noki.*

Le Pavia hybride, *Pavia hybrida,* est un arbre que j'ai vu pour la première fois chez M. Cels, et je crois qu'il est encore inconnu des botanistes. Il est venu de graines apportées par Michaux père de l'Amérique septentrionale. Je l'ai nommé pavia hybride, parcequ'il a de l'analogie avec les deux espèces déja connues. Les individus qui fleurissent tous les ans dans le jardin de M. Cels, ont trois ou quatre mètres de hauteur; ils sont encore très jeunes, et comme leurs pousses sont très vigoureuses, il y a lieu de croire qu'ils s'éléveront plus que les deux autres espèces. Leur tige est cylindrique, glabre, munie de rameaux et de feuilles opposées, digitées, à folioles ovales-alongées, finement dentées et lisses. Ses fleurs, beaucoup plus grandes que celles des deux autres espèces, sont droites et d'un beau jaune. Leur calice est en tube, à cinq dents, d'un rouge éclatant et légèrement velu. La corolle est à quatre pétales, dont deux plus étroits et plus longs. Les étamines sont au nombre de six, et plus souvent de sept. Le fruit ressemble à celui du pavia jaune; il est seulement plus gros.

Fleurit; dans le mois de juin.

Habite; l'Amérique septentrionale.

Le Pavia jaune, *Pavia flava; Æsculus*, Willd., s'élève à huit ou dix mètres de hauteur. Ses feuilles sont opposées, digitées, à cinq folioles ou digitations ovales-alongées, finement dentées sur leurs bords, et cotonneuses sur leur nervure inférieure. Ses fleurs sont disposées en bouquets peu garnis, de couleur jaune. Leur calice est en tube, à cinq dents. La corolle a quatre pétales, dont deux plus étroits; leur onglet est beaucoup plus long que le calice.

Fleurit; dans le mois de mai.

Habite; la Caroline septentrionale.

Usages. On cultive les pavia dans les parcs et dans les grands jardins; leur feuillage est élégant, et leurs fleurs ont une couleur agréable. L'hybride mérite la préférence; ses bouquets de fleurs sont droits et ont de l'éclat.

Culture. On les multiplie de graines, de marcotes et de greffes. Depuis long temps ils sont acclimatés, et nos froids ne les endommagent pas. Il faut néanmoins les abriter pendant leur jeunesse. On les greffe quelquefois sur le maronnier d'Inde; la greffe prend très bien, mais les individus greffés ne sont pas de longue durée, parceque l'accroissement du marronier est beaucoup plus considérable que celui des pavia; ils prennent d'ailleurs une forme peu agréable.

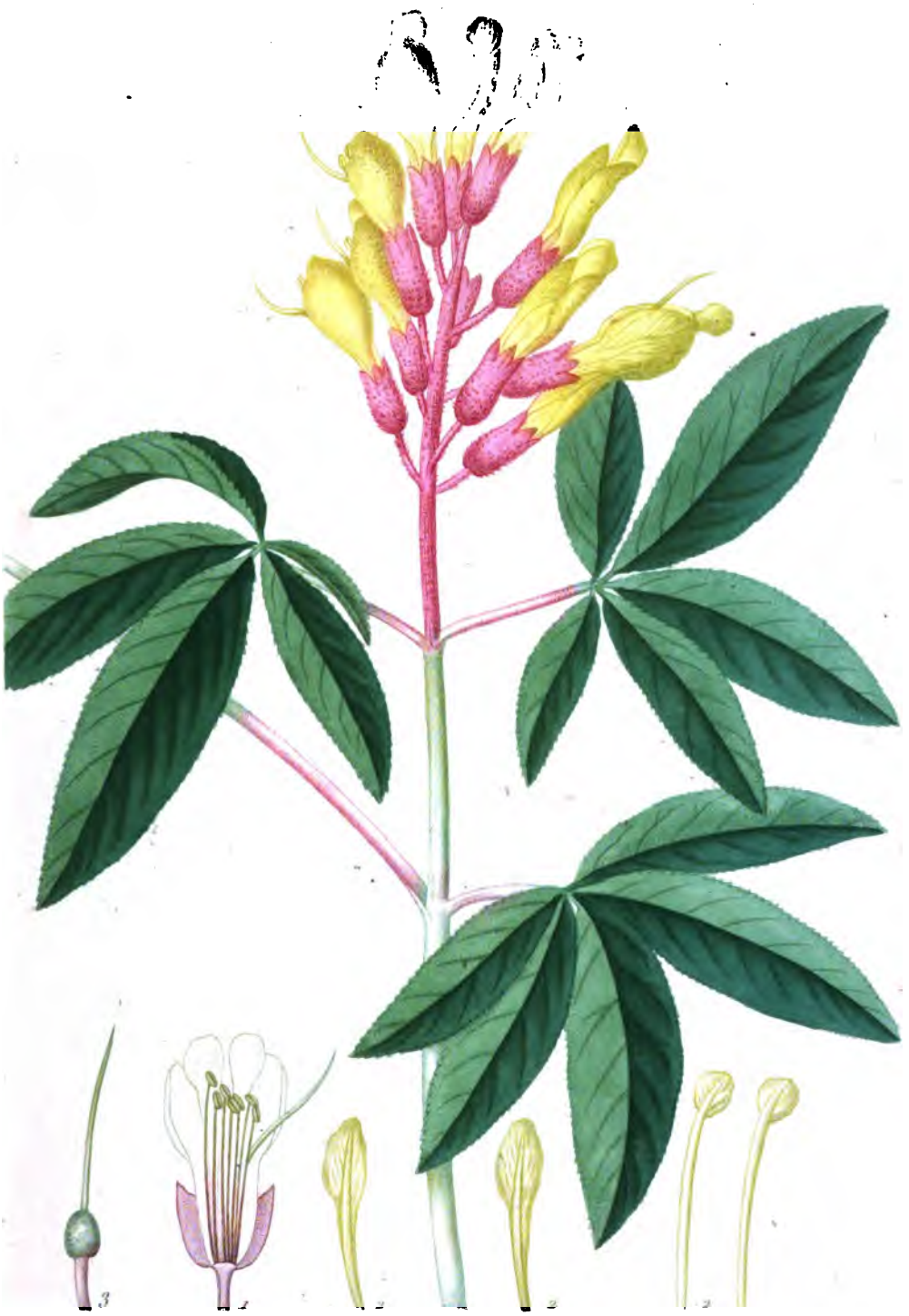
EXPLICATION DES PLANCHES.

421. Pavia rouge. 1. Calice et pistil. 2. Pistil et étamine. 3. Quatre pétales détachés formant la corolle.

422. P. hybride. 1. Fleur entière ouverte longitudinalement. 2. Quatre pétales détachés formant la corolle. 3. Pistil.

423. P. jaune.

PAVIA ROUGE.



PANIA HYBRIDE.

PAVIA JAUNE.

PÉRIPLOCA.

Famille naturelle ; LES APOCYNÉES.
Système sexuel ; PENTANDRIE, DIGYNIE.

La tige du périploca des jardins, *periploca græca*, LINN., s'élève à trente ou quarante pieds. Elle est glabre, cylindrique, très-flexible, et s'entortille sans vrille aux appuis qu'elle rencontre. Ses rameaux, souvent entrelacés les uns dans les autres, portent des feuilles opposées, pétiolées, ovales-lancéolées, très-entières sur leurs bords, acuminées à leur sommet, arrondies à leur base, et presque luisantes supérieurement. Les fleurs sont situées aux extrémités des rameaux en petits corymbes, de couleur pourpre en dedans, et d'un vert jaunâtre au sommet. Le dessous est glabre et presque jaune. Le calice est petit, persistant, divisé en cinq dents glabres, ovales-aiguës. La corolle, munie de poils courts, est divisée en cinq lanières un peu charnues, alongées et linéaires. On trouve à son intérieur cinq filamens étroits, de la longueur des pétales, et recourbés en dedans à leur sommet. Les étamines sont très-courtes et terminées par des anthères bilobées. L'ovaire est composé de deux parties dont les sommets alongés forment les styles. Il lui succède deux capsules longues, cylindriques, courbées et rapprochées par leur sommet. Elles renferment des graines planes, imbriquées, couronnées par une aigrette de poils mous et d'une grande blancheur.

FLEURIT ; durant le mois d'août.

HABITE ; la Syrie et les Iles de la Grèce.

HISTOIRE. Depuis long-temps cet arbrisseau est cultivé dans les jardins d'ornement de la France et d'une partie de l'Europe. Clusius et J. Bauhin en ont donné une figure et une description, sans parler de son histoire, de sorte qu'il seroit difficile de déterminer l'époque à laquelle il a été introduit dans nos climats. On le nomme vulgairement *arbre de soie de Virginie*.

Usages. Ses rameaux flexibles et alongés servent à couvrir les tonnelles et à tapisser les murailles, où ses fleurs nombreuses et d'un beau pourpre produisent un très-bon effet. On ne lui connoît aucun usage en médecine, et il est regardé comme un poison avec lequel on peut tuer les chiens et les loups.

Culture. Cet arbrisseau est très-rustique, et vient dans tous les terrains. On le multiplie aisément par les marcottes; la flexibilité de ses rameaux rend ce moyen très-facile. Il est à propos de le placer au soleil; il ne fleurit que très-peu à l'ombre.

EXPLICATION DE LA PLANCHE.

1. Périploca des jardins. 2. Calice et pistil. 3. Pétale détaché, muni d'un filament. 4. Fruit.

PERIPLOCA CULTIVÉ.

PERVENCHE.

Famille naturelle ; LES APOCYNÉES.
Système sexuel ; PENTANDRIE, MONOGYNIE.

La tige de la grande pervenche, *vinca major*, LINN., est frutescente, arrondie et haute de deux ou trois pieds. Ses feuilles sont opposées, ovales, en cœur, quelquefois échancrées à leur base, à bords entiers et munis de quelques cils, portées sur de courts pétioles. Les fleurs sont solitaires aux aisselles des feuilles et de couleur bleue ; leur calice est à cinq divisions ciliées sur leurs bords. La corolle est marquée de cinq sillons ; elle est fendue à son limbe en cinq parties ; les étamines, au nombre de cinq, sont renfermées dans le tube. Le style est surmonté d'un stigmate plane et élargi. Le fruit est composé de deux capsules longues, aiguës. Les graines sont planes et attachées sur un réceptacle central.

FLEURIT ; pendant tout l'été.

HABITE ; les provinces méridionales, dans les bois.

DÉNOMINATION. *Vinca* ou *pervinca*, du mot latin *vincire*, lier. à cause de ses tiges longues et fortes. En allemand, *grosses sinngrün*. En anglais, *greater periwinkle*.

USAGES. La pervenche passe pour astringente, fébrifuge et vulnéraire. On s'en servoit autrefois pour modérer le flux des menstrues, et on l'ordonnoit en décoction à la dose d'une ou deux pincées de ses feuilles dans une pinte d'eau. Garidel, botaniste et médecin renommé d'Aix en Provence, s'en servoit avec succès dans le crachement de sang, en la faisant bouillir avec des écrevisses, et en donnant au malade un bouillon le matin pendant un assez long temps. Actuellement elle est rarement employée en médecine. On a prétendu que les feuilles, écrasées et appliquées sur les mamelles, pouvoient faire revenir

le lait aux nourrices ; les femmes, surtout parmi le peuple, leur attribuent une vertu contraire.

On peut faire usage de ses feuilles pour tanner les cuirs. Elle mérite une place dans les jardins et dans les parcs ; son feuillage est toujours vert et se panache quelquefois de jaune.

Culture. Cette plante aime les lieux frais et ombragés ; on la multiplie facilement par les rejetons qu'elle pousse en abondance.

EXPLICATION DES PLANCHES.

1. Grande pervenche. 2. Calice. 3. Corolle ouverte. 4. Pistil.

GRANDE PERVENCHE.

PLAQUEMINIER.

Famille naturelle; LES ÉBÉNACÉES.
Système sexuel; POLYGAMIE, DIŒCIE.

Le Plaqueminier lotus, *Diospyros lotus*, LINN., est un arbre élevé d'environ soixante pieds, à feuilles alternes, grandes, entières, terminées en pointe, et d'un beau vert; elles ont à leur surface inférieure, surtout à la base, des petits points glanduleux. Les fleurs sont sessiles, situées aux aisselles des feuilles, ramassées trois ou quatre ensemble dans les individus mâles, et solitaires dans les femelles. Le calice est en godet, à cinq dents. La corolle est monopétale, à quatre ou cinq lobes, insérée au fond du calice. Les étamines sont au nombre de huit, et situées à la base de la corolle; elles sont quelquefois stériles. L'ovaire est libre, surmonté d'un style à quatre stigmates. Il se change en une baie entourée à sa base par le calice, divisée en huit à dix loges monospermes.

FLEURIT; en juin et juillet.

HABITE; l'Italie : naturalisée depuis long-temps en Languedoc.

DÉNOMINATION. *Lotus*, parce qu'on l'a regardé comme le *lotos* des anciens, dont on lui attribuait les qualités. On l'a nommé aussi *guyacana* : on lui supposait des vertus semblables à celles du gayac. En allemand, *der pseudolotus*. En anglais, *european date-plum*. En portugais, *loto de Italia*.

USAGES. On mange ses fruits, qui sont astringens et peu agréables au goût, mais recommandés dans les dysenteries et les hémorrhagies : il faut alors les faire cuire avec du sucre, qui en diminue l'astriction. Les anciens botanistes ont cru que c'est avec ce fruit que les Lotophages d'Afrique se nourrissaient; mais M. Desfontaines nous a appris que c'était avec une espèce de jujubier, *rhamnus lotus*.

Le bois de cet arbre a peu de dureté ; on peut néanmoins l'employer utilement.

Culture. Cet arbre est assez sensible au froid dans le nord de la France, surtout pendant sa jeunesse : il faut donc avoir soin de couvrir son pied de litière, jusqu'à ce que le bois soit bien formé. On le multiplie par les graines semées en terrines, ainsi que par ses marcottes, qui s'enracinent assez facilement. Il aime une terre franche, douce, d'un bon fonds et un peu fraîche. En Provence et en Languedoc, il se multiplie lui-même par ses rejetons.

EXPLICATION DE LA PLANCHE.

Plaqueminier lotus. 1. Individu mâle. 2. Individu femelle. 3. Corolle ouverte et étamines. 4. Fleur entière.

PLAQUEMINIER LOTUS.

POIRIER.

Famille naturelle; LES ROSACÉES.
Système sexuel; ICOSANDRIE, PENTAGYNIE.

Le Poirier cultivé, *Pyrus communis*, Linn., est un arbre de moyenne grandeur, dont les branches sont redressées, et les rameaux garnis d'épines dans l'état sauvage. Ses feuilles sont ovales-lancéolées, pointues, glabres, et quelquefois dentées. Ses fleurs sont blanches, en bouquets corymbiformes. Leur calice est à cinq lobes, la corolle à cinq pétales; les étamines en grand nombre sont insérées sur le calice. L'ovaire est surmonté de cinq styles distincts, velus à leur base, terminés par cinq stigmates. Le fruit est glabre, turbiné, allongé sur le pédoncule, à cinq loges, contenant chacune deux graines cartilagineuses.

FLEURIT; en avril.

HABITE; la France dans les forêts, d'où on l'a tiré; et par la culture, on en a obtenu un grand nombre de variétés, plus ou moins remarquables par leur forme et par leur saveur.

DÉNOMINATION; *Pyrus*, du mot celtique, *peren*, suivant M. de Theïs. En allemand, *birnbaum*, *birne*. En anglais, *peartree*. En hollandais, *peereboom*. En espagnol, *el peral*. En russe, *gruscha*. En hongrois, *kortvely*. En arabe, *kummitry*.

USAGES. Tout le monde connaît la bonté et l'excellence de plusieurs variétés de poires cultivées; leur nombre est d'environ trente à quarante. Les autres, au nombre de plus de deux cents, ne contribuent qu'à l'ornement de nos tables, et quelques-unes même ne sont guère meilleures que les fruits sauvages de nos forêts.

Le bois du Poirier est pesant, fort, et d'une couleur rougeâtre; son grain est fin. Il prend très-bien la teinture noire, et alors il ressemble si fort à l'ébène, qu'on a peine à l'en distinguer. Les tourneurs, les ébénistes le recherchent, et en font grand cas. Duhamel

dit qu'après le bois de cormier, c'est le meilleur dont on puisse faire usage pour la gravure en bois.

Le Poirier cotonneux, *Pyrus polveria*, Linn., est un arbrisseau de douze à quinze pieds, dont la tige est recouverte d'une écorce grisâtre. Ses feuilles sont ovales, allongées, dentées en scie sur leurs bords, vertes en dessus, blanchâtres et cotonneuses en dessous; ses fleurs sont blanches; il leur succède des fruits roussâtres, petits, portés sur un long pédoncule.

Fleurit; en mai.

Habite; les forêts de l'Allemagne; naturalisé dans nos parcs.

Dénomination. En allemand, *lazerolenbirne*, *mispelbirne*. En anglais, *woolly-leaved pear-tree*.

Culture. On multiplie les Poiriers par les semis de pepins et les plantations de jeunes cognassiers, sur lesquels on greffe les bonnes variétés de poires. Par les semis, on obtient de nouvelles variétés, quelquefois supérieures à celles que nous possédons. Il faut autant qu'on le peut planter les Poiriers dans un bon fonds de terre plus légère que forte.

EXPLICATION DES PLANCHES.

Poirier cultivé. 1. Fleur entière. 2. Fruit entier. 3. *Idem* coupé transversalement.

Poirier cotonneux. 1. Fruit coupé transversalement.

POIRIER CULTIVÉ.

POIRIER COTONNEUX

POMMIER.

Famille naturelle; LES ROSACÉES.

Système sexuel; ICOSANDRIE, PENTAGYNIE.

Le Pommier cultivé, *Malus communis*, Lam,, est un arbre de moyenne grandeur, plus ou moins élevé suivant le terrain où il croît, à rameaux irréguliers, épineux dans les individus sauvageons, munis de feuilles ovales, légèrement dentées sur leurs bords et cotonneuses en dessous. Les fleurs sont grandes, blanches, teintes de rose, et disposées en forme d'ombelles. Leur calice est velu, a cinq divisions. Les étamines sont très-nombreuses et insérées sur le calice. L'ovaire est adhérent, surmonté de cinq styles soudés à leur base, il se change en un fruit de forme et de grandeur variable.

FLEURIT; au mois de mai.

HABITE; la France et une grande partie de l'Europe.

DÉNOMINATION. *Malus*, de *mel* ou *mal*, pomme en celtique. En allemand, *der apfelbaum*, *apfel*, *appel*. En danois, *aeble*. En anglais, *apple-tree*. En espagnol, *manzana*. En russe, *jablon*. En hongrois, *alma*. En arabe, *tyffah*.

Le pommier à bouquets, *malus spectabilis*, est un arbrisseau cultivé dans les parterres et dans les jardins. Il s'élève à trois ou quatre pieds, ses feuilles sont ovales, oblongues, dentées, glabres en dessus. Ses fleurs sont grandes, nombreuses, de couleur rose et disposées en ombelles. La corolle est formée de pétales dont l'onglet est plus long que le calice; l'ovaire est surmonté de styles laineux à leur base.

FLEURIT; au premier printemps.

HABITE; la Chine, depuis 1780 introduit en Angleterre et de là en France.

USAGES. Tout le monde connaît les avantages de la culture du

pommier, surtout dans les provinces de France où le raisin ne parviendrait pas à maturité. On distingue les pommes à couteau des pommes à cidre, et l'on en cultive environ deux cents variétés; mais comme dans presque toutes les espèces cultivées, il existe une grande confusion de noms parmi les pommes, je me suis assuré, par un assez long séjour dans plusieurs parties de la Normandie, que plusieurs pommes différentes portent le même nom dans quelques cantons, et que des pommes de la même variété ou très-peu différentes ont reçu des noms différens, suivant le canton qui les produit.

Les pommes sont légèrement laxatives et rafraîchissantes; on les prescrit quelquefois dans les tisanes; et lorsqu'elles sont cuites, on en permet l'usage aux malades et aux convalescens.

Le pied cube de bois de pommier sec, pèse environ vingt-six kilogrammes. Il est dur, liant, uni, coloré et propre à recevoir un beau poli; il est recherché par les tourneurs et par les ébénistes.

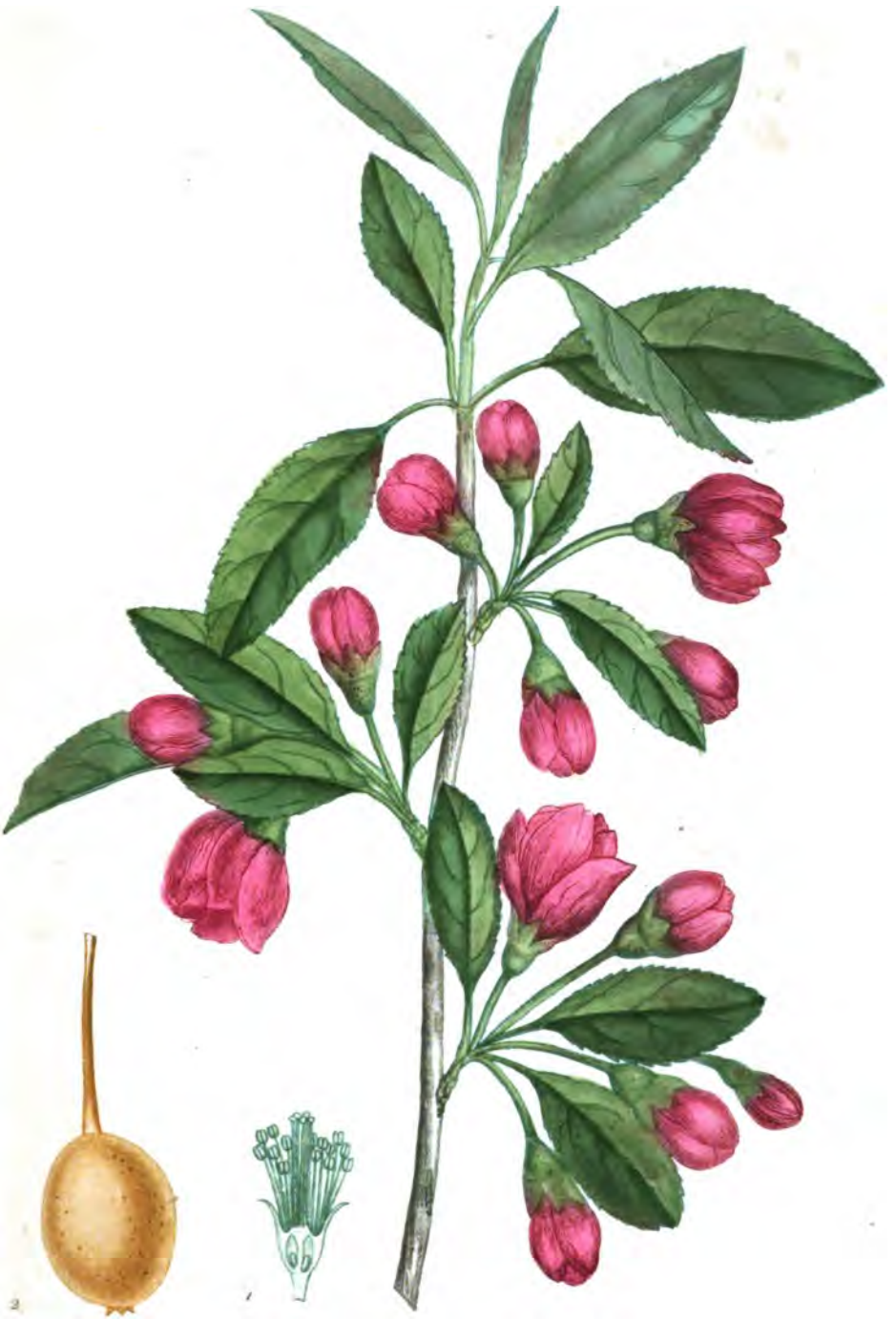
Le pommier à bouquets est un charmant arbrisseau, et qui produit le plus bel effet dans nos parterres au commencement du printemps.

Culture. Le pommier se plaît dans les bons fonds de terre; on propage les bonnes espèces par la greffe sur les individus provenus des graines. On multiplie le pommier à bouquets en le greffant sur doucin ou sur paradis, et même sur franc.

EXPLICATION DES PLANCHES.

747. Pommier cultivé. 1.
748. Pommier à bouquets. 1. Étamines et pistils. 2. Fruit.

POMMIER CULTIVÉ.



POMMIER A BOUQUETS.

PRUNIER.

Famille naturelle ; LES ROSACÉES.
Système sexuel ; ICOSANDRIE, MONOGYNIE.

Le Prunier épineux, *Prunus spinosa*, Linn., est un arbre peu élevé, très-rameux, et souvent en buisson. Ses rameaux, terminés en pointe acérée, portent des feuilles ovales-lancéolées, dentées finement sur leurs bords et pointues. Les fleurs sont solitaires, blanches, pédonculées, et paraissent avant les feuilles. Leur calice est à cinq lobes, la corolle à cinq pétales, souvent échancrés au sommet; les étamines, en grand nombre, sont insérées sur le calice ; l'ovaire est libre, surmonté d'un style et d'un stigmate ; il se change en un fruit ovale arrondi, vert d'abord, d'un bleu foncé dans sa maturité. Il renferme un noyau osseux, comprimé, pointu, sillonné, anguleux vers les bords.

FLEURIT ; en mars et avril.

HABITE ; les haies et les lieux incultes de la France et de l'Europe.

DÉNOMINATION. En allemand, *der schwarzdorn, slehen*. En anglais, *black-thorn*. En hollandais, *sleedorn*. En italien, *prugnolo*. En russe, *tern, ternik*. En hongrois, *kokery-fa*.

Le Prunier cultivé, *Prunus domestica*, Linn., est un arbre peu élevé, à rameaux étalés, et à écorce brune. Ses feuilles sont alternes, ovales-oblongues, dentées sur leurs bords, légèrement velues en dessous. Ses fleurs sont blanches, solitaires, ou deux à deux ; elles paraissent avec les feuilles. Le calice, la corolle, les étamines et le pistil, sont comme dans l'espèce précédente. Le fruit est ovale ou arrondi suivant les variétés ; il est recouvert d'une poussière glauque, fine, qu'on nomme *fleur*, et qui ne se trouve jamais sur les espèces du genre cerisier, avec lequel Linné avait réuni les pruniers.

FLEURIT ; en avril et en mai.

HABITE ; la France.

Dénomination. En allemand, *pflaumen*. En hollandais, *pruim boon*. En anglais, *plum-tree*. En italien, *prugno*. En espagnol, *ciruelo*. En russe, *sliwnik*. En polonais, *sliwina*. En hongrois, *szilva*.

Usages. L'écorce du Prunier épineux est astringente et fébrifuge; sa décoction, dans une lessive alcaline, donne une teinture rouge; on pourrait aussi l'employer avec succès à tanner les cuirs. Son bois sert à chauffer les fours.

Le Prunier cultivé a le bois dur, veiné, d'une couleur rougeâtre. Il est employé par les ébénistes et les tourneurs. On mange les prunes, crues, ou en confitures, en pâtes, et en marmelades. Elles sont laxatives et rafraîchissantes; elles entrent dans plusieurs compositions pharmaceutiques. Le nombre des variétés cultivées est d'environ cinquante.

Culture. On multiplie le Prunier par la greffe; mais pour avoir les sujets convenables, on sème les noyaux. Quelques variétés, comme les perdrigons et les damas se propagent néanmoins par les semences. Le prunier vient assez bien dans tous les terrains, mais il préfère ceux qui sont légers sans être sablonneux.

EXPLICATION DES PLANCHES.

Prunier épineux. 1, Fleur entière. 2. Calice ouvert, étamines et pistil. 3. Fruit coupé transversalement.

Prunier cultivé. 1. Rameau en fleur. 2. *Idem*, en feuilles et en fruit. 3. Calice ouvert, étamines et pistil.

PRUNIER EPINEUX

PRUNIER CULTIVÉ.

PSORALEA.

Famille naturelle; LES LÉGUMINEUSES.
Système sexuel; DIADELPHIE DECANDRIE.

Le psoralea bitumineux, *psoralea bituminosa*. Linn., est un arbuste de nos provinces méridionales, qui s'élève à un mètre environ de hauteur. Sa tige est droite, cylindrique, striée et rameuse. Ses feuilles, portées sur de longs pétioles, se composent de trois folioles lancéolées, très entières et légèrement velues en dessous. Leur couleur est d'un bleu foncé; les pédoncules sont munis, à leur base ainsi que les pétioles, de bractées entières et pointues. Leur calice est à cinq divisions, persistant et muni de poils. La corolle est papillonacée à cinq pétales libres et distincts. Les étamines sont réunies ensemble au nombre de dix. Le fruit est une gousse monosperme, ovale, cachée dans le calice, hérissée de poils noirs, comprimée et terminée par une corne saillante.

FLEURIT; pendant presque tout l'été.

HABITE; la France méridionale.

DÉNOMINATION; vulgairement *trèfle bitumineux*, *thé des jésuites*.

Le psoralea glanduleux, *psoralea glandulosa*. Linn., est un arbuste originaire du Pérou, et cultivé depuis long-temps dans presque toutes les collections. Ses feuilles, portées sur d'assez longs pétioles rudes au toucher, sont composées de trois folioles lancéolées, entières et pointues. Les fleurs sont en épis, de couleur bleue, et situées sur de longs pédoncules, qui naissent aux aisselles des feuilles et sont munis de stipules pointues. Leur calice est à cinq dents, dont une plus grande. La corolle est papillonacée. Le fruit est une gousse monosperme, entourée par le calice persistant.

FLEURIT; depuis le mois de mai jusqu'au mois d'août.

HABITE; le Pérou, naturalisé dans les jardins du midi de la France.

USAGES; ces deux arbustes sont cultivés dans les grandes

collections : le premier peut contribuer à l'ornement et à la variété des jardins paysagistes.

Culture ; le psoralea bitumineux se multiplie souvent de lui-même, lorsqu'il est dans une terre plus forte que légère ; l'autre est plus délicat : on le multiplie dans le nord de la France, en semant ses graines sur couche. Ces deux arbustes aiment les situations chaudes et aérées.

EXPLICATION DES PLANCHES

462. 1. Calice grossi et étamines. 2. Corolle. 3. Fruit entier. 4. *idem* coupé longitudinalement.

463. 1. Calice grossi. 2. Fleur entière grossie.

PSORALEA BITUMINEUX.

PSORALEA GLANDULEUX.

REDOUL.

Famille naturelle ; LES TÉRÉBINTHACÉES?
Système sexuel ; DIOECIE, DÉCANDRIE.

Le Redoul à feuilles de myrte, *Coriaria myrtifolia,* Linn., est un arbuste que j'ai trouvé abondamment dans le territoire de Grasse, et qui forme des buissons herbeux et agréables au premier printemps. Ses rameaux sont flexibles, tétragones, et munis de feuilles opposées, simples, ovales, entières et glabres. Ses fleurs en très-grand nombre, forment de petites grappes, munies de bractées, aux extrémités des rameaux; elles sont monoïques, dioïques ou hermaphrodites. Leur calice est simple, à cinq parties. Les étamines sont au nombre de huit ou dix, et portées par de courts filamens. Le pistil est formé par cinq ovaires soudés par la base et surmontés de cinq styles beaucoup plus longs que les étamines. Le fruit est une capsule à cinq loges monospermes.

FLEURIT; au mois d'avril.

HABITE; aux environs de Grasse et de Nice, et dans quelques parties du Languedoc.

DÉNOMINATION. *Coriaria* de *coriarius,* corroyeur, parce que ses feuilles servent à tanner les cuirs. En allemand, *der gerberstrauch, der gerberbaum.* En danois, *laedertraee.* En hollandais, *rederboom.* En anglais, *the myrtle-leav'd sumach.* En espagnol, *rulda.*

USAGES. Dans le Levant, on emploie ses feuilles réduites en poudre à teindre en noir les maroquins et à tanner les cuirs. Ses fruits sont vénéneux; lorsqu'on en mange, on éprouve des convulsions, et le délire qui conduit souvent à la mort. Ses feuilles sont également très-nuisibles aux bestiaux.

CULTURE. On multiplie facilement cet arbuste de drageons et de graines; mais dans notre climat, il craint les fortes gelées. Dans la

Provence méridionale et le Languedoc, il se multiplie naturellement dans les haies et dans les lieux incultes.

EXPLICATION DE LA PLANCHE.

749. Redoul à feuilles de myrte. 1. Rameau de feuilles entièrement développées. 2. Grappes de fleurs. 3. Fleur hermaphrodite détachée et grossie. 4. Fleur femelle grossie. 5. Fruit coupé transversalement.

REDOUL A FEUILLES DE MYRTE

ROBINIA.

Famille naturelle; LES LÉGUMINEUSES.

Système sexuel; DIADELPHIE, DÉCANDRIE.

Le robinia rose, *robinia hispida*, LINN., originaire de l'Amérique septentrionale, se trouve naturalisé dans presque toute la France depuis un grand nombre d'années. Il s'élève à douze ou quinze pieds de hauteur; ses rameaux, nombreux et irréguliers, sont foibles, pendans, et couverts, ainsi que les pédoncules, de poils hispides, rougeâtres, et en grande quantité. Les feuilles sont ailées, à sept, neuf ou onze folioles ovales, entières et acuminées à leur sommet. Les fleurs sont d'une belle couleur rose et disposées en grappes pendantes et axillaires. Le calice, muni d'un court pédoncule, est campanulé, à cinq lobes inégaux. La corolle est irrégulière, papillonacée et munie d'un étendard très-grand. Les étamines sont au nombre de dix, dont neuf réunies en tube par leurs filamens, et une entièrement libre. L'ovaire est surmonté d'un style et d'un stigmate velu antérieurement. Le fruit est une gousse oblongue, comprimée, et contenant plusieurs graines.

FLEURIT; pendant les mois de juin, de juillet et d'août.

HABITE; la Caroline; naturalisé dans nos jardins et dans nos parcs.

DÉNOMINATION. Le genre *robinia* a été dédié par Linné à un botaniste français nommé Jean Robin. En anglais, *the rose-acacia*. En espagnol, *mata-raton*. Vulgairement, *l'acacia rose*.

USAGES. Lorsque les branches de cet arbre ploient sous le poids de ses grappes de fleurs roses, il produit le plus brillant effet dans les parcs et dans les jardins d'ornement.

CULTURE. On le greffe sur le robinia faux-acacia : il seroit à désirer qu'on pût l'obtenir franc de pied. Les grands vents

l'endommagent comme presque tous les autres robinias; les fortes gelées attaquent et font périr quelquefois ses branches.

EXPLICATION DE LA PLANCHE.

1. Robinia rose. 2. Calice. 3. Etamines et pistil.

ROBINIA ROSE.

ROMARIN.

Famille naturelle ; LES LABIÉES.

Système sexuel ; DIANDRIE, MONOGYNIE.

Le romarin officinal, *rosmarinus officinalis*, LINN., s'élève à cinq ou six pieds de hauteur en Italie et en Provence, où il croît naturellement, mais il est moins haut dans nos jardins du nord de la France, où il est très-répandu, à cause de l'odeur aromatique qu'il exhale de toutes ses parties. Ses rameaux sont longs, d'une couleur brune ou cendrée, et garnis de beaucoup de feuilles étroites, linéaires, fermes, vertes en dessus, blanchâtres en dessous, et à bords légèrement recourbés dans la variété qui est cultivée. Ses fleurs sont axillaires, disposées plusieurs ensemble sur le même pédicelle, d'un bleu pâle, ou blanches avec des points bleuâtres. Leur calice est comprimé au sommet, nu à son entrée pendant la maturation ; à deux lèvres, dont la supérieure est entière, et l'inférieure à deux dents. La corolle est monopétale, labiée ; la lèvre supérieure est à deux lobes ; l'inférieure, beaucoup plus grande, est à cinq, dont deux très-profonds. Les étamines sont au nombre de deux, insérées au sommet du tube de la corolle. L'ovaire est libre, à quatre parties, d'entre lesquelles sort un style long avec un stigmate bifide. Le fruit est un polakène formé de quatre lobes indéhiscens et chacun renfermant une graine.

FLEURIT ; au commencement du printemps.

HABITE ; la Provence et plusieurs parties de la France méridionale.

DÉNOMINATION. En allemand, *der rosmarin*. En anglais, *rosemary*. En italien, *rosmarino*. En arabe, *klil*. En chinois, *yong tsao*.

USAGES. On en retire par la distillation une huile essentielle très-abondante, employée en pharmacie et en parfumerie. Ses

feuilles ont un goût âcre, une odeur forte, aromatique et agréable : elles servent à faire l'eau distillée connue sous le nom d'*eau de la reine de Hongrie*.

Le romarin passe pour tonique, cordial, céphalique, et stomachique.

Culture. On le multiplie avec beaucoup de facilité par ses boutures faites au printemps, mais il est sensible aux froids du nord de la France, et les fortes gelées détruisent souvent ses rameaux; ce qui doit engager à le placer contre des murs ou des haies à l'exposition du midi. Dans les provinces méridionales il se multiplie de lui-même, et il sert à former des clôtures qui ne sont jamais endommagées par les froids.

EXPLICATION DE LA PLANCHE.

1. Romarin officinal. 2. Calice entier. 3. Calice ouvert et pistil. 4. Corolle ouverte et étamines.

ROMARIN OFFICINAL.

RONCE.

Famille naturelle; LES ROSACÉES.

Système sexuel; ICOSANDRIE, POLYGYNIE.

LA RONCE A FRUIT BLEU. *Rubus caesius. Linn.* a pour tige des sarmens ligneux, couchés, rougeâtres, munis d'aiguillons. Ses feuilles sont à trois folioles ovales, finement et inégalement dentées. Ses fleurs sont blanches; il leur succède des baies bleuâtres, composées d'un petit nombre de graines, recouvertes d'une poussière semblable à celle des prunes.

FLEURIT; au printemps.

HABITE; la France et l'Europe, dans les haies et sur les bords des chemins.

DÉNOMINATION. En allemand, *der bocksbeerenstrauch, traubenbeere.* En anglais, *the dewberry.* En hollandais, *blaauwe brummelen.* En espagnol, *zarza azul.* En italien, *rovo minore.* En russe, *komoinka.* En hongrois, *szederj.*

LA RONCE HISPIDE. *Robus trivialis. Mich.* a la tige, les pétioles rougeâtres et couverts d'aiguillons. Ses feuilles sont à cinq folioles ovales, régulièrement dentées. Les fleurs sont blanches, solitaires aux aisselles des feuilles, et munies de longs pétioles.

FLEURIT; dans le printemps.

HABITE; l'Amérique septentrionale.

USAGES. Les Ronces sont des arbustes utiles dans les haies et sur les bords des chemins; mais elles ont le défaut de tracer et de trop s'étendre. Les enfans aiment beaucoup les fruits de

presque toutes les Ronces de nos climats; mais surtout de celle qui a les fruits bleus, parce qu'ils sont moins fades et plus agréables au goût.

Culture. On multiplie facilement toutes les Ronces par les drageons qu'elles poussent abondamment; mais leur culture est souvent incommode. Il faut leur donner une place particulière où elles puissent s'étendre sans incommoder les autres plantes.

EXPLICATION DES PLANCHES.

Ronce à fruit bleu. 1. Tige. 2. Calice, étamines et pistils. 3. Fruit entier.

Ronce hispide. 1. Rameau. 2. Fruit entier.

RONCE A FRUITS BLEUS.

RONCE HISPIDE.

RONCE.

Famille naturelle ; LES ROSACÉES.

Système sexuel ; ICOSANDRIE, POLYGYNIE.

De toutes les plantes d'ornement naturalisées dans nos climats, la ronce odorante, *rubus odoratus*, LINN., est une des plus belles par son large feuillage et ses jolies fleurs. Si le nom générique de ronce, qui ne rappelle parmi nous que des plantes inutiles et incommodes, lui a été donné, c'est à cause de la nature de ses fleurs et de ses fruits, semblables à notre ronce commune ; car, au lieu d'une plante rampante et garnie de piquans, elle forme un arbrisseau droit, haut de quatre à six pieds, et divisé en rameaux diffus, dépourvu d'aiguillons sur sa tige, qui est couverte de poils roides et très-nombreux. Ses feuilles sont alternes, pétiolées, simples, très-grandes, glabres des deux côtés, vertes supérieurement, et blanchâtres en dessous, palmées, ou plutôt divisées en trois ou cinq lobes aigus, irrégulièrement dentés sur leurs bords et portés sur des pétioles droits, striés, velus, et de la longueur des feuilles. Les fleurs sont disposées en petits corymbes terminaux et axillaires. Le calice est à cinq divisions ovales, et terminées par une pointe subulée. La corolle est grande, d'une belle couleur rose-violette, et composée de cinq pétales ovales, presque ronds et très-ouverts. Les étamines et les pistils sont en très-grand nombre; il leur succède des fruits globuleux, d'un rouge foncé, et en forme de baie par leur réunion.

FLEURIT ; durant les mois de juin et d'août.

HABITE ; les hautes montagnes du Canada. Depuis environ un siècle cet arbrisseau est naturalisé en Europe. En 1739, il étoit cultivé en Angleterre.

USAGES. On ne lui connoît aucun usage en médecine ; il peut contribuer à la variété de nos parterres et de nos parcs.

Culture. Cet arbrisseau se multiplie avec la plus grande facilité par les drageons, qui sont toujours très-abondans. Il n'aime pas les lieux trop exposés au soleil; il vient beaucoup plus beau dans une situation ombragée et fraîche.

EXPLICATION DE LA PLANCHE.

1. Ronce odorante. 2. Calice muni de quelques étamines. 3. Fruit entier.

RONCE ODORANTE.

ROSIER.

Famille naturelle ; LES ROSACÉES.

Système sexuel ; ICOSANDRIE, POLYGYNIE.

Le rosier glauque, *rosa glauca*, DESF., a une tige haute d'environ trois pieds, rougeâtre et munie d'aiguillons recourbés. Ses feuilles sont à sept folioles ovales-oblongues, glabres et dentées en scie. Les fleurs sont rouges, portées sur un pédoncule court et cylindrique. Le calice est terminé par cinq lanières plus longues que les pétales ; trois d'entre elles sont nues, les deux autres ont une ou deux petites barbes. Le fruit est une baie ovoïde, glabre, et d'un rouge pourpre dans sa parfaite maturité.

FLEURIT ; en mai et juin.

HABITE ; le Dauphiné, l'Auvergne et les Pyrénées.

Le rosier pimprenelle, *rosa pimpinellifolia*, LINN., s'élève ordinairement à deux ou trois pieds, et forme un buisson touffu. Ses tiges sont munies d'aiguillons. Les feuilles sont à sept ou neuf folioles ovales-arrondies, dentées, et assez semblables à celles de la pimprenelle cultivée. Les fleurs sont blanches avec quelques taches rougeâtres. Leur calice est muni de cinq lanières glabres, d'égale grandeur et entières ; la corolle est à cinq pétales échancrés au sommet. Le fruit est une baie arrondie, glabre, et d'un rouge foncé dans sa parfaite maturité.

FLEURIT ; en mai et juin.

HABITE ; les terrains pierreux et stériles des provinces méridionales.

Le rosier de Provins, *rosa gallica*, LINN., s'élève à quatre ou cinq pieds. Sa tige est munie de petits aiguillons ; les rameaux et les pédoncules sont hispides. Les feuilles ont quatre ou cinq folioles, dentées, vertes en dessus, blanchâtres en

dessous ; la foliole terminale est portée sur un assez long pédoncule, les autres sont sessiles. Les fleurs, d'un rose pourpre, sont situées sur des pédoncules hispides. Le calice est globuleux, surmonté de cinq lanières simples. Le fruit est une baie arrondie et légèrement hispide.

FLEURIT ; en mai.

HABITE ; la France et une partie de l'Europe.

USAGES. Tous les rosiers contribuent à l'ornement des jardins; celui à feuilles glauques produit un contraste agréable dans les collections ; le rosier de Provins est souvent employé en médecine ; ses fleurs entrent dans un grand nombre de préparations pharmaceutiques ; on fait avec les pétales le sucre rosat, le miel rosat, le vinaigre de roses, plusieurs électuaires, etc., et on les ordonne comme astringentes dans les hémorragies, les cours de ventre et toutes les maladies qui ont pour cause l'atonie. On les emploie aussi en cataplasme et en fomentation.

CULTURE. Les rosiers croissent dans tous les terrains, mais ils préfèrent une terre douce et une situation ouverte. On les multiplie par leurs drageons et leurs rejetons, et on propage les belles espèces par la greffe sur l'églantier.

EXPLICATION DES PLANCHES.

1. Rosier glauque. 2. Calice, étamines et pistil. 3. Fruit.
1. Rosier pimprenelle. 2. Calice et étamines. 3. Pétale détaché. 4. Fruit.
1. Rosier de Provins. 2. Calice. 3. *Idem*, coupé longitudinalement.

ROSIER DE PROVINS.

ROSIER PIMPRENELLE.

ROSIER GLAUQUE.

ROSIER.

Famille naturelle; LES ROSACÉES.
Système sexuel; ISOCANDRIE, POLYGYNIE.

LE ROSIER A CENT FEUILLES, *Rosa centifolia*, Linn., a une tige droite, armée d'aiguillons; ses folioles sont ovales, grandes, dentées et portées sur un pétiole inerme. Les fleurs sont munies d'un pédoncule hispide; leur ovaire est ovale.

Depuis plusieurs années, les voyageurs apportent de toutes les parties du globe un grand nombre de végétaux remarquables par des couleurs vives et par les formes les plus variées; mais aucun d'eux n'a pu nous offrir encore un arbuste qui réunisse autant d'agrémens que le rosier. Son feuillage, élégamment découpé et de la plus belle verdure, s'arrondit en buisson, comme pour servir de trône à la reine des fleurs. Aussi les poètes de tous les pays et de tous les siècles ont célébré la rose. Elle a fait le sujet des plus heureuses métamorphoses et des images les plus gracieuses. Dans les livres hébreux, persans, grecs et latins, on voit qu'elle a charmé toutes les nations par sa fraîcheur et par son parfum délicieux. On a même donné à ses couleurs une origine céleste. Quelques gouttes de sang de la Déesse des Amours tombèrent sur une rose blanche et lui communiquèrent cet incarnat qui nous enchante; eh! quel autre sang que celui de Vénus (disent les poètes) auroit pu colorer la rose?

Dans plusieurs religions, les roses eurent l'honneur de parer les autels des Dieux: tant que les mœurs furent simples, et qu'on offrit à l'Éternel les premiers fruits et les plus belles fleurs, les roses et les épis de blé épargnèrent le sang des animaux. A Rome, on se couronnoit de roses dans les festins et dans les fêtes solennelles. Elles étoient mêlées aux tristes cyprès dans les cérémonies funèbres; on en jonchoit les tombeaux des

morts, comme une image de leur bonne réputation et du souvenir tendre et agréable qu'ils avoient laissé à leurs amis.

Fleurit. Ce rosier donne des fleurs au mois de juin, et quelquefois à la fin de mai. On en obtient au mois de septembre, lorsqu'on a le soin de couper les boutons avant leur épanouissement. Les jardiniers en élèvent de jeunes pieds en serre chaude et en pot, pour en avoir les fleurs au commencement du printemps et même à la fin de l'hiver.

Habite. On ne connoît pas le pays où ce rosier croît naturellement. Théophraste dit bien que c'est sur le mont Pangée où les habitans de Philippes vont chercher le rosier à cent feuilles, pour le transporter chez eux; mais il ajoute que les roses sont petites et peu odorantes, ce qui donne lieu de croire que c'est d'une autre espèce qu'il a parlé. Il paroît néanmoins certain que ce rosier doit être considéré comme une espèce distincte, et non comme un produit de la culture. M. Dupont, en ayant observé un pied, dont les fleurs avoient très peu de pétales, recueillit ses fruits, et les sema: il en obtint un rosier à fleurs simples, qui différoit de toutes les espèces connues.

Dénomination. Suivant M. de Théis, le nom *Rosa* vient de *Rhos*, mot celtique; d'où sont dérivés presque tous les noms de la rose dans les plus anciennes langues, telles que le grec, l'esclavon, etc., et dont le radical est *rhodd*, ou *rhudd*, rouge en celtique. En allemand, *die Centifolienrose*. En anglois, *the Hundred-leaved Rose*. En chinois, *Ta-mui-hoa*. En cochinchinois, *Hoa-houng-tau*.

Le Rosier mousseux, *Rosa muscosa*, Hort. Kew., a les rameaux, les pédoncules et les calices couverts d'un duvet visqueux, qui ressemble assez à la mousse, et qui s'attache aux doigts lorsqu'on les touche. Ses ovaires sont ovales; les épines qui couvrent ses rameaux et ses pédoncules sont droites et éparses. Ses folioles, au nombre de trois ou de cinq, sont ovales et dentées en scie.

Fleurit ; dans les mois de mai et de juin.

Habite; on ne connoît pas son pays originaire. Ce n'est même, suivant Miller, que depuis 1727 qu'il est cultivé.

Le Rosier pompon, *Rosa burgundiaca*, Desf., a les fleurs petites, doubles; les feuilles inférieures à cinq folioles, et les supérieures à trois. Les ovaires sont velus; les tiges sont munies d'aiguillons droits.

Fleurit; dans le mois de juin.

Habite; les environs de Dijon, où il fut découvert en 1735, par un jardinier qui coupoit du bois sur une montagne aux environs de cette ville.

Usages. Le rosier à cent feuilles produit le plus bel effet dans les jardins, où il croît en buissons. On peut néanmoins le tailler et lui donner différentes formes. Aux environs de Paris, on le cultive en grand pour la médecine et la parfumerie. Les pétales séchés avant l'épanouissement de la fleur sont employés en cataplasmes et en fomentations, comme vulnéraires, astringens et fortifians. On fait avec les roses plusieurs préparations, telles que les conserves, le miel et le vinaigre rosat. Mais l'espèce la plus en usage en médecine est la rose de Provins, dont il a été déja parlé dans cet ouvrage.

Le rosier mousseux paroît encore plus propre que le précédent à l'ornement des parterres. Le duvet qui accompagne les fleurs leur donne un relief pittoresque, et lorsqu'on le touche, il laisse aux doigts une odeur suave.

Culture. En général, les rosiers aiment l'ombrage et la fraîcheur. On peut les multiplier de graine pour en obtenir de nouvelles variétés, mais plusieurs n'en donnent pas; et, comme les graines ne lèvent ordinairement que la seconde année, il vaut mieux multiplier les belles espèces par la greffe, pour jouir plus promptement. La greffe en écusson est la seule qu'on emploie. Le rosier à cent feuilles se propage facilement de drageons : on

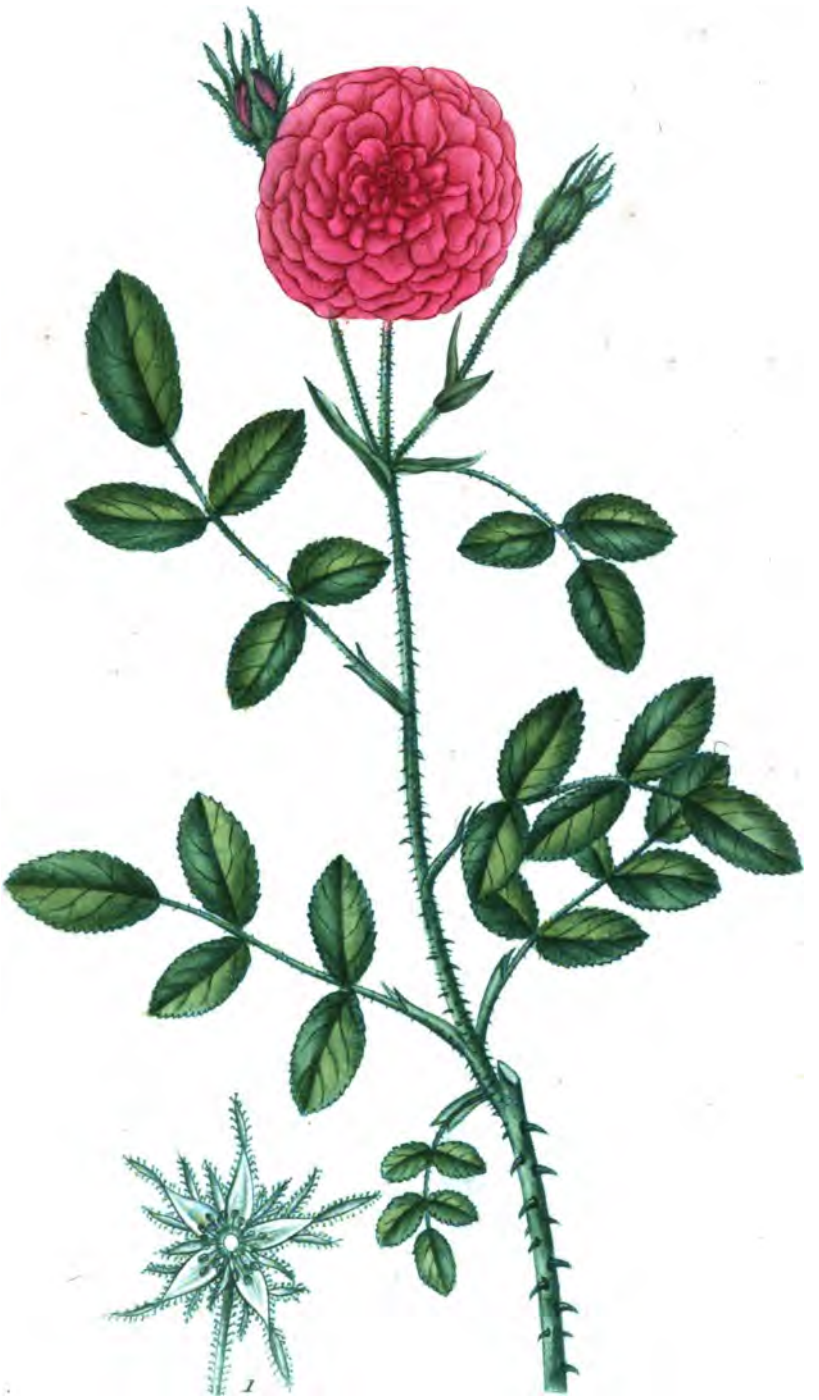
le taille seulement pour le tenir sur bois nouveau, afin qu'il ne se dégarnisse pas par le pied. On n'a presque jamais le rosier mousseux franc de pied: on l'obtient en le greffant sur le rosier sauvage. On a observé que, si on néglige de le tailler et de le cultiver, le duvet qui entoure les rameaux devient moins touffu, et finit même par disparoître. On multiplie facilement le rosier pompon, mais il faut lui donner une terre légère et amandée, comme celle des potagers; si on l'abandonne à lui-même il dégénère. Les jardiniers fleuristes en cultivent plusieurs variétés, dont les principales sont: le grand pompon, le bourgogne proprement dit, et le petit pompon.

EXPLICATION DES PLANCHES.

Rosier mousseux. 1. Calice entier.
R. pompon. 1. Calice et étamines.

ROSIER A CENT FEUILLES.

ROSIER MOUSSEUX.



ROSIER POMPON.

ROSIER.

Famille naturelle; LES ROSACÉES.
Système sexuel; ICOSANDRIE, POLYGYNIE.

Le rosier de Champagne; *rosa remensis*. Desf. Arb., est un arbuste à feuillage souvent arrondi et touffu. Ses feuilles sont petites; leurs folioles, au nombre de cinq à sept, vertes en-dessus, un peu blanchâtres en-dessous, et souvent bordées de dents rouges. Les fleurs sont doubles, peu odorantes, et de la grandeur de celle du rosier pompon. Ses fruits sont ovales et presque glabres. Leur pédoncule est glanduleux.

FLEURIT; en juin et juillet.

Le rosier toujours vert; *rosa sempervirens*. Linn., est un arbrisseau qui s'élève à douze ou quinze pieds, lorsqu'on le place contre un mur ou un support quelconque. Ses feuilles ne tombent pas comme celles des autres rosiers; elles ont cinq à sept folioles, lancéolées, d'un vert luisant. Ses fleurs sont blanches, petites, d'une odeur musquée. Ses fruits sont ovales et glabres. Les tiges et les pétioles sont armés d'aiguillons.

FLEURIT; en juin et juillet. Indigène, comme le précédent.

Le rosier des Alpes; *rosa alpina*. Linn., s'élève à quatre ou cinq pieds. La tige et les pétioles sont dépourvus d'aiguillons. Les feuilles ont cinq à neuf folioles dentées, ovales et glabres. Les fleurs sont solitaires, ou deux à deux, situées au sommet des rameaux, et d'un rouge foncé. Les divisions calicinales sont simples; le fruit est globuleux et pendant.

FLEURIT; dans les mois d'août et de septembre.

HABITE; les Alpes, les Vosges, les Pyrénées, dans les lieux pierreux.

Le rosier à feuilles luisantes; *rosa lucida*. Linn., s'élève à deux mètres environ, et forme un buisson épais. Les feuilles ont à leur base deux aiguillons rouges, droits et piquants; elles sont formées de cinq à neuf folioles ovales-lancéolées, et d'un vert luisant en-dessus. Les fleurs, d'un rose plus ou moins foncé, ont leurs pétales légèrement échancrés à leur sommet; elles sont disposées

deux à deux. Les divisions calicinales sont dépourvues d'appendices; le fruit est globuleux, comprimé, et légèrement hispide.

Fleurit; dans les mois de juillet et d'août.

Habite; l'Amérique septentrionale; naturalisé dans nos jardins, depuis le commencement du siècle dernier.

Le rosier des champs; *rosa arvensis*. Linn., est un petit arbrisseau tortueux, souvent rampant. Sa tige et ses rameaux sont glabres et munis d'aiguillons rougeâtres et crochus. Ses feuilles ont cinq à sept folioles ovoïdes et dentées. Au milieu de chaque fleur se trouve un disque d'où s'élève une petite colonne qui est terminée par les stigmates épanouis. Ce caractère distingue ce rosier de tous les autres.

Fleurit; dans le mois de juin.

Habite; les environs de Paris et plusieurs autres parties de la France.

Usages. Tous ces rosiers contribuent à l'ornement des jardins et des grands parcs. Le rosier luisant est sur-tout remarquable par ses belles fleurs, qui doublent par la culture.

Culture. Elle est la même que pour les autres espèces. Celui de Champagne seulement est un peu plus délicat.

EXPLICATION DES PLANCHES.

456. Rosier de Champagne.

457. Rosier toujours vert. 1. Calice, étamines et pistils. 2. Fruit.

458. Rosier des Alpes. 1. Calice et étamines. 2. Fruit.

459. Rosier à feuilles luisantes. 1. Fruit.

460. Rosier des champs. 1. Calice et étamines. 2. Fruit.

ROSIER DE CHAMPAGNE.

ROSIER TOUJOURS VERT.

ROSIER DES ALPES.

ROSIER À FEUILLES LUISANTES.

ROSIER DES CHAMPS.

ROSIER À FEUILLES LUISANTES.

ROSIER À FEUILLES LUISANTES.

ROSIER TOUJOURS VERT.

ROSIER DES ALPES.

ROSIER À FEUILLES LUISANTES.

ROSIER DES CHAMPS.

ROSIER.

Famille naturelle; LES ROSACÉES.
Système sexuel; ICOSANDRIE, POLYGYNIE.

Le Rosier de chien, *Rosa canina*, Linn., est un arbrisseau assez commun dans les haies des environs de Paris. Ses tiges sont droites, élancées et glabres; ses rameaux sont munis d'aiguillons rougeâtres, larges à la base, crochus. Ses feuilles sont composées de trois, cinq ou sept folioles ovales, dentées en scie. Les fleurs sont légèrement rosées. Trois divisions de leurs calices sont pinnatifides, deux sont entières. Le fruit est ovale et lisse.

Le Rosier odorant, *Rosa rubiginosa*, Linn., s'élève à trois ou quatre pieds sur des tiges rameuses, hérissées d'aiguillons un peu crochus. Ses feuilles sont composées de cinq ou sept folioles ovales, dentées, couvertes inférieurement et sur leurs bords de poils glanduleux et roussâtres, qui contribuent sans doute à leur donner une forte odeur de pomme de rainette, lorsqu'on les froisse. Les fleurs sont petites, échancrées, et d'un rose léger. Le fruit est une baie ovoïde, le plus souvent munie de poils glanduleux.

Le Rosier cannelle, *Rosa cinnamomea*, Linn., est un arbrisseau élevé de quatre ou cinq pieds sur une tige à écorce lisse, d'une couleur cannelle, munie d'aiguillons crochus situés deux ou trois ensemble à la base des feuilles et des rameaux. Les feuilles sont composées de cinq ou sept folioles ovales, finement dentées sur leurs bords; elles ont des stipules larges, entières, et presque aussi grandes que les pédicelles. Les fleurs sont rouges, odorantes; leur calice est à cinq divisions entières, un peu cotonneuses sur leurs bords.

Le Rosier hérissé, *Rosa spinosissima*, Linn., est un arbrisseau en buisson, d'environ trois pieds de hauteur. Ses tiges sont de couleur brune, couvertes d'aiguillons presque droits et acérés. Ses feuilles sont composées de cinq, sept ou neuf folioles ovales, petites, dentées et glabres. Les fleurs sont blanches, à pétales en-

tiers ou légèrement échancrés au sommet. Leur calice est à cinq divisions courtes et entières.

Fleurit; en mai et juin, comme les autres espèces.

Habite; la France. Le Rosier cannelle croît naturellement dans l'Auvergne et dans les Vosges.

Usages. Le Rosier de chien est le seul employé en médecine; on prépare avec son fruit une confiture, connue sous le nom de *conserve de cynorrhodon*, qui est astringente, et que l'on prescrit dans la diarrhée atonique, et dans les débilités d'estomac. Quelques auteurs regardent comme apéritives et diurétiques, les graines séparées de la pulpe des fruits, connus sous le nom de *gratte-cul*, employés à faire la conserve.

Le Bédéguar est une excroissance qu'on trouve sur les rameaux de ce Rosier, et des autres espèces sauvages; il est produit par la piqûre d'un insecte. On l'ordonnait autrefois en gargarisme pour les ulcères de la bouche et du gosier. On regardait aussi la cendre du Bédéguar, comme propre à résoudre les tumeurs scrophuleuses. Actuellement on s'en sert rarement en médecine.

Culture. Ces Rosiers ne sont cultivés que dans les écoles de botanique. On les multiplie facilement par les drageons, pour greffer dessus les espèces ou les variétés rares ou remarquables par leurs belles fleurs.

EXPLICATION DES PLANCHES.

576. Rosier de chien. 1. Germination. 2. Calice et étamines. 3. Fruit.
577. Rosier odorant. 1. Germination. 2. Feuille grossie et vue en dessous. 3. Calice et étamines. 4. Fruit.
578. Rosier cannelle. 1. Calice.
579. Rosier hérissé. 1. Germination. 2. Calice et étamines.

ROSIER DE CHIEN.

ROSIER ODORANT.

ROSIER CANELLE.

ROSIER HERISSÉ.

SMILAX.

Famille naturelle ; LES ASPARAGÉES.
Système sexuel ; DIOÉCIE, HEXANDRIE.

Le Smilax de Provence, *Smilax aspera*, Linn., est une plante grimpante, à tige grêle, anguleuse, garnie d'épines jaunâtres et éparses. Ses feuilles sont alternes, allongées, en cœur, garnies d'épines sur leurs bords, ainsi que sur les nervures postérieures. A la base des pétioles, qui sont plus ou moins longs, on trouve de petites vrilles jaunâtres qui servent à cette plante pour s'attacher aux arbres et aux plantes voisines. Les fleurs mâles et les fleurs femelles sont sur des individus différens; leur calice est à six divisions. Les fleurs mâles ont six étamines, et les femelles un ovaire surmonté de trois styles, qui se change en une baie arrondie et à deux ou trois loges. Les fleurs sont situées au sommet des tiges.

FLEURIT ; en juillet. Ses fruits sont mûrs au mois de mai suivant.

HABITE ; j'ai trouvé cette plante, dont la tige est ligneuse, sur les vieux murs des environs de Grasse.

DÉNOMINATION. *Smilax*, d'un mot grec qui signifie *je gratte*, parce que toute la plante est armée d'aiguillons. En allemand, *stechwinde*. En anglais, *rough bindweed*. En italien, *rovo cervino*. En espagnol, *esmilace*. En provençal, *gros-grame*.

Le Smilax de Mauritanie, *Smilax mauritanica*, Desf., est une plante dont la tige ligneuse s'élève sur les arbres. Ses tiges sont munies de piquans. Elle a des feuilles en cœur, marquées de trois nervures, munies d'épines sur leurs bords. Les fleurs sont au sommet des tiges, et plus grandes que dans l'espèce précédente.

FLEURIT ; en juillet et août.

HABITE ; l'île de Corse, les îles d'Hières, et les côtes de Barbarie.

USAGES. Ces deux plantes ne peuvent contribuer qu'à la variété

des collections du nord de la France. Elles ne sont d'aucun usage en médecine.

Culture. On les multiplie par leurs graines tirées de leur pays natal, et semées dans de petits pots aussitôt qu'elles sont arrivées. Dans le nord de la France, elles sont très-sensibles aux froids; de sorte que celles qui seront exposées en pleine terre, doivent être plantées dans une terre légère et surtout à une bonne exposition.

EXPLICATION DES PLANCHES.

Smilax de Provence. 1. Pied femelle en fruit. 2. Pied mâle après la floraison. 3. Fruit entier. 4. *Idem,* coupé transversalement.
Smilax de Mauritanie.

SMILAX DE PROVENCE

SMILAX DE MAURITANIE

SPIRÉE.

Famille naturelle; LES ROSACÉES.
Système sexuel; ICOSANDRIE, PENTAGYNIE.

Les spirées sont remarquables par leurs jolies fleurs et par la variété de leur feuillage; on dirait qu'elles ont toutes emprunté aux autres plantes les différentes formes de leurs feuilles.

La spirée à feuilles crenelées. *Spiræa crenata.* Linn. s'élève à un mètre environ de hauteur. Elle a des tiges ligneuses et des rameaux droits, munis de feuilles oblongues, entières à la base et dentées au sommet. Ses fleurs sont blanches disposées en corymbes et pédonculées.

FLEURIT; dans les mois de juin et de juillet.

HABITE; la Sibérie, les montagnes de l'Auvergne.

La spirée à feuilles de saule. *Spiræa salicifolia.* Linn. pousse plusieurs tiges ligneuses, hautes d'environ deux mètres et glabres. Ses feuilles sont lancéolées, finement dentées sur leurs bords et obtuses à leur sommet. Ses fleurs d'un rouge violet, forment des épis serrés et terminaux.

FLEURIT; dans les mois de juillet et d'août.

HABITE; l'Amérique septentrionale, naturalisée depuis plusieurs années dans tous nos jardins d'agrément.

La spirée à feuilles de germandrée; *spiræa chamedrifolia.* Linn. est un arbuste à feuilles ovales, entières à la base, dentées à leur sommet. Les fleurs sont blanches, réunies en corymbes et accompagnées de feuilles.

FLEURIT; au commencement du printemps.

HABITE; la Sibérie, cultivée en pleine terre dans les jardins d'ornement.

La spirée à feuilles d'obier; *spiræa opulifolia.* Linn. est un arbrisseau de trois ou quatre mètres, à écorce brune qui tombe en partie tous les ans. Ses feuilles sont alternes, à trois ou plusieurs lobes dentés et pointus.

La spirée à feuilles de millepertuis; *spiræa hipericifolia*, est

un arbrisseau diffus, couvert de feuilles ovales, très entières. Ses fleurs sont blanches, en ombelles, très nombreuses, axillaires, unilatérales.

La spirée cotonneuse; *spiræa tomentosa*; arbrisseau à tige droite. Ses feuilles sont ovales lancéolées, inégalement dentées, d'un vert jaune en dessus, blanches en dessous. Ses fleurs sont rouges, en grappes terminales.

Habite; comme les deux précédents, il est originaire de l'Amérique, et naturalisé depuis long-temps dans nos jardins.

Dénomination. *Spiræa* du grec *spireon*, nom que les anciens donnaient, suivant Pline, à un arbuste dont les rameaux servaient spécialement à faire des guirlandes.

Usages. Les spirées méritent qu'on les cultive pour l'ornement des bosquets et des grands jardins. Elles y produisent l'effet le plus agréable par leurs fleurs nombreuses. On peut en faire des palissades, en garnir les endroits agrestes, sur-tout au bord des eaux où elles se plaisent et produisent un joli effet.

Culture. Elles sont très rustiques et d'une culture aisée. On les multiplie de graines, de drageons, de marcottes et de boutures. A moins que le terrain ne soit absolument mauvais, on est sûr de les voir croître avec promptitude. Il est bon de les renouveler au bout de quelques années, parcequ'elles se déforment en vieillissant.

EXPLICATION DES PLANCHES.

438. Spirée à feuilles crenelées. 1. Calice, étamines et pistils.

439. Spirée à feuilles de saule. 1. Fleur grossie. 2. Calice et étamines. 3. Pistils.

440. Spirée à feuilles de germandrée.

441. Spirée à feuilles d'obier. 1. Calice et capsules. 2. Fleur entière.

442. Spirée cotonneuse. 1. Calice et étamines. 2. Fleur grossie.

443. Spirée à feuilles de millepertuis. 1. Calice et étamines.

SPIRÉE A FEUILLES CRENELÉES.

SPIRÉE À FEUILLES DE SAULE.

SPIRÉE À FEUILLES DE SAULE.

SPIRÉE À FEUILLES DE GERMANDRÉE.

SPIRÉE A FEUILLES D'OBIER.

SPIRÉE À FEUILLES DE MILLEPERTIUS.

STAPHYLEA.

Famille naturelle; LES NERPRUNÉES.
Systême sexuel; PENTANDRIE, TRIGYNIE.

Le Staphylea à feuilles ailées, *Staphylea pinnata*, Linn., est un arbrisseau, cultivé depuis long-temps dans nos parcs et dans nos jardins, où il s'élève à la hauteur de quinze à vingt pieds. Sa tige est rameuse et forme un buisson; elle est couverte d'une écorce blanchâtre, cendrée et rayée. Les feuilles sont ailées et composées de cinq à sept folioles ovales, oblongues, pointues et finement dentées sur leurs bords. Les fleurs sont en grappes, blanches et pendantes. Leur calice est coloré, à cinq divisions profondes, muni à l'intérieur d'un disque en godet; la corolle est formée de cinq pétales redressés. Les étamines sont au nombre de cinq, et opposées aux divisions calicinales. L'ovaire est libre, surmonté de trois styles. Le fruit est formé de trois capsules vésiculeuses, réunies depuis le milieu jusqu'à la base, s'ouvrant intérieurement par la pointe, et renfermant une ou deux graines osseuses, lisses et tronquées à la base.

FLEURIT; en avril, mai et juin.

HABITE; l'Alsace et le Piémont dans les lieux élevés.

DÉNOMINATION. Les anciens botanistes lui donnaient le nom de *staphylodendron*, qui signifie *arbre à grappes*, d'où l'on a fait celui de *staphylea*. En français vulgaire, *nez coupé*, *pistachier faux*, *arbre du raisin*. En allemand, *die pimpernuss*. En anglais, *the five-leaved bladder-nut*. En russe, *klekotchska*. En polonais, *klokocina*. En hongrois, *halyag-fa*.

Le Staphylea à trois feuilles, *Staphylea trifoliata*, Linn., est un arbrisseau moins haut que le précédent. Ses feuilles sont formées de trois folioles ovales, pointues, dentées. Les fleurs sont en grappes, longues et pendantes, de couleur blanche. Leur calice est à cinq divisions, et la corolle a cinq pétales.

FLEURIT; en mai et juin.

Habite; la Virginie, naturalisé dans nos jardins.

Usages. On retire de leurs graines, par expression, une huile douce et résolutive; quand on les mange néanmoins, on leur trouve un goût très-âcre. Les religieuses en faisaient autrefois des chapelets. Ces deux arbrisseaux peuvent contribuer à la variété de nos parcs, et déja ils sont très-répandus.

Culture. On les multiplie par leurs rejetons qu'ils donnent en abondance; l'automne est la saison favorable pour leur transplantation. Ils sont très-rustiques, et viennent bien dans tous les terrains et à toutes les expositions.

EXPLICATION DES PLANCHES.

701. Staphylea à feuilles ailées. 1. Fleur entière. 2. Pétales. 3. Calice, étamines et pistil. 4. Fruit entier. 5. Graine. 6. *Idem*, coupée transversalement.

702. Staphylea à trois feuilles. 1. Fleur entière. 2. Étamines et pistil. 3. Graine entière. 4. *Idem*, coupée transversalement.

STAPHYLEA À FEUILLES AILÉES.

STAPHYLEA À FEUILLES TERNÉES.

SUMAC.

Famille naturelle; LES TÉRÉBINTHACÉES.
Système sexuel; PENTANDRIE, TRIGYNIE.

Le Sumac Fustet, *Rhus cotinus*, Linn., est un arbrisseau de sept ou huit pieds, dont l'écorce est lisse et le bois jaune. Ses rameaux sont tortueux et chargés de feuilles simples, arrondies, ovoïdes, lisses, vertes en dessus et blanchâtres en dessous. Les fleurs forment des panicules au sommet des rameaux : leur calice est à cinq parties; la corolle a cinq pétales, et les étamines sont au nombre de cinq. L'ovaire est libre; il est surmonté de trois styles et se change en un drupe renfermant un noyau monosperme. Les pédicelles stériles sont chargés d'un grand nombre de poils après la floraison; ce qui donne aux panicules l'aspect d'un panache.

FLEURIT; en juillet et en août.

HABITE; les collines des provinces méridionales, à Grenoble et aux Baux près de Gap.

DÉNOMINATION. *Cotinus*, nom sous lequel Pline a décrit un arbre des Apennins. En allemand, *fustet*, *fustel*. En anglais, *the venu's sumach*. En italien, *cottino*, *rossolo*. En russe, *scheltoe derewzo*. En tartare, *belge*, *welgy*.

Le Sumac de Virginie, *Rhus typhinum*, Linn., est un grand arbrisseau remarquable par ses belles panicules de fleurs purpurines. Ses feuilles sont ailées, à sept ou neuf paires de folioles oblongues, pointues, munies de dents aiguës sur leurs bords, blanchâtres en dessous, et portées sur des pétioles velus. Les rameaux sont également couverts de poils rougeâtres et doux au toucher.

FLEURIT; en juillet.

HABITE; l'Amérique septentrionale; très-répandu dans nos parcs et dans nos jardins.

Usages. Le Fustet est très-propre à la décoration des parcs et des jardins par ses panicules soyeux, étalés et teints d'un jaune souvent pourpré. Ses feuilles exhalent une odeur de citron quand on les froisse. Son bois et son écorce donnent une couleur rousse ou jaune, avec laquelle on peut teindre les étoffes. Le Sumac de Virginie contribue également à embellir les parcs et les jardins par son feuillage élégant, et par ses baies rapprochées en panicules aux sommités des branches.

Culture. Ces arbres réussissent dans tous les terrains; mais ils préfèrent un sol léger et d'un bon fond. Il faut les mettre à l'abri des grands vents, qui les cassent et les mutilent. On les multiplie de graines et de drageons; et quand une fois on les a obtenus, on n'en manque plus, parce qu'ils tracent et se propagent au loin par leurs rejets.

EXPLICATION DES PLANCHES.

Sumac Fustet. 1. Drupe entier, muni à sa base du calice. 2. *Idem*, coupé transversalement.

Sumac de Virginie. 1. Drupe entier. 2. *Idem*, coupé transversalement pour montrer la graine. 3. Graine détachée.

SUMAC FUSTET.

SUMAC DE VIRGINIE

SYRINGA.

Famille naturelle ; LES MYRTÉES.

Système sexuel ; ICOSANDRIE, MONOGYNIE.

Le syringa odorant, *philadelphus coronarius*, LINN., originaire de la France méridionale, se trouve actuellement répandu dans presque toute l'Europe. Sa tige, de couleur rousse ou brune, s'élève à quatre, cinq et dix pieds. Elle porte des rameaux un peu anguleux et en grand nombre. Ses feuilles sont opposées, ovales-lancéolées, légèrement dentées sur leurs bords, d'une consistance molle et fortement marquées de nervures. Les fleurs sont blanches et disposées en petites grappes de cinq ou six ensemble au sommet des rameaux. Le calice est en toupie, à quatre ou cinq divisions. La corolle est formée de quatre ou cinq pétales. Les étamines, au nombre d'environ vingt, sont insérées sur le calice. L'ovaire est adhérent et surmonté d'un stigmate fendu en quatre. Le fruit est une capsule à quatre loges, renfermant beaucoup de graines.

FLEURIT ; dans les mois de juin et de juillet.

HABITE ; la France et l'Europe méridionale. Il a été observé en Piémont par Allioni, et dans le Dauphiné par Villars.

DÉNOMINATION. Le nom générique *philadelphus*, qui signifie en grec *aimant son frère*, vient d'un des Ptolémées, roi d'Egypte, auquel ce genre a été dédié. En allemand, *der pfeifenstrauch*, *wilder jasmin*. En hollandais, *wite syring*. En anglais, *mock-orange*, *the pipe-tree*. En espagnol, *geringuilla*. En russe, *tschubuschnik*, *pustoryl*.

USAGES. Il est en possession depuis long-temps de contribuer à la décoration des bosquets et des jardins. L'odeur de ses fleurs est fort agréable, mais un peu forte ; ce qui la rend incommode à quelques personnes.

Culture. On en cultive deux variétés, dont l'une porte des fleurs inodores, semi-doubles; et l'autre, plus petite dans toutes ses parties, ne s'élève qu'à deux ou trois pieds. Le syringa n'est pas délicat; il vient bien dans tous les terrains et à toutes les expositions. On le multiplie par ses rejetons ou par la séparation de ses pieds en automne. Il manque rarement à la transplantation.

EXPLICATION DE LA PLANCHE.

1. Syringa odorant. 2. Calicé et pistil. 3. Fleur coupée longitudinalement pour montrer l'insertion des étamines et des pétales. 4. Fruit.

SYRINGA ODORANT.

TAMARIS.

Famille naturelle; LES PORTULACÉES.

Système sexuel; PENTANDRIE, TRIGYNIE.

Le feuillage élégant et les rameaux flexueux du tamaris de France, *tamarix gallica*, LINN., lui donnent un aspect pittoresque. On le prendroit de loin pour un cyprès ou une sabine; mais ses jolis épis de fleurs l'en distinguent entièrement. Sa tige parvient à la hauteur de trois ou quatre mètres; elle est munie de rameaux grêles, flexueux et rougeâtres. Les feuilles sont très-petites, pointues, courtes, imbriquées et assez semblables à celles du cyprès. Les fleurs naissent sur de petits épis grêles, situés alternativement au sommet des rameaux; elles sont d'un blanc purpurin. Le calice est à cinq divisions assez profondes. La corolle est à cinq pétales plus grands que les divisions calicinales. Les étamines sont au nombre de cinq. L'ovaire est terminé par trois stigmates oblongs. Le fruit est une capsule à trois valves polyspermes.

FLEURIT; depuis le mois de mai jusqu'en octobre.

HABITE; la France méridionale.

DÉNOMINATION. En allemand, *franzœsische tamarisken*. En anglais, *the french tamarisk*. En espagnol, *taray*, *talaya*. En russe, *grebenschik*. Vulgairement, *tamarisc de Narbonne*.

USAGES. La racine et l'écorce de cet arbrisseau sont employées contre l'hydropisie, les opilations du foie, de la rate et des autres viscères; elles entrent dans la composition des apozèmes et des tisanes apéritives. On donne aussi, comme un puissant apéritif, l'extrait de son écorce fait avec le vin blanc ou l'eau-de-vie, à la dose d'une ou deux dragmes.

Les teinturiers emploient quelquefois ses fruits à la place des noix de galle pour teindre en noir. Son bois sert à faire de petits meubles, des tasses, des gobelets, etc. On tire un sel

particulier des cendres de ses racines, de la nature du sulfate de soude.

Culture. Cette plante, originaire de la France méridionale, craint les grands froids des provinces du Nord. Ses tiges et ses rameaux périssent quelquefois ; elle repousse alors du pied. On la multiplie de boutures faites en février, dans un bon terrain doux et frais ; elles s'enracinent dans l'année, mais on ne doit les transplanter qu'à la fin de l'année suivante ou au printemps de l'autre. Elle croît naturellement dans les lieux frais et humides, et demande dans nos jardins une situation à peu près semblable.

EXPLICATION DE LA PLANCHE.

1. Tamaris de France. 2. Calice grossi. 3. Fleur entière et très-grossie. 4. Pistil.

TAMARIS DE FRANCE.

TAMME.

Famille naturelle ; LES SMILACÉES.

Système sexuel ; DIOÉCIE, HEXANDRIE.

Le tamme commun, *tamus communis*, LINN., est une plante assez commune dans les bois des environs de Paris. Ses tiges sont foibles, glabres, hautes de quatre ou cinq pieds ; elles s'entortillent autour des plantes qui les avoisinent. Ses feuilles sont alternes, en cœur, pointues et nerveuses ; leur consistance est molle, et leur pétiole est muni à sa base de deux petites stipules. Les fleurs mâles et les fleurs femelles se trouvent sur des individus séparés ; les mâles sont petites, jaunâtres, en grappes lâches et axillaires ; leur calice est en cloche, divisé en six parties à son sommet, et renfermant six étamines. Les fleurs femelles ont un ovaire adhérent, un style, trois stigmates, et pour fruit une baie à trois loges.

FLEURIT ; depuis le mois de mai jusqu'au mois d'août.

HABITE ; les bois et les haies d'une grande partie de la France.

DÉNOMINATION. En allemand, *schwarzwurzel*, *schmeerwurz*. En hollandais, *vrouwenzegel*, *wilde of zwarte bryonie*. En anglais, *the common tamus*, *or black bryony*. En italien, *brionia neyra*. En portugais, *norça preta*. Vulgairement, *le sceau de Notre-Dame*, *la racine vierge*, *la racine de femme battue*.

USAGES. Sa racine est très-grosse : on s'en sert dans l'art vétérinaire. En médecine, elle passe pour résolutive et vulnéraire. Dans les contusions et les meurtrissures on la ratisse et on l'écrase pour l'appliquer en cataplasme sur la partie malade. Elle entre dans la composition de plusieurs médicamens.

CULTURE. On ne la cultive que dans les écoles de botanique et de pharmacie. Dans les jardins, elle pourroit contribuer à

garnir des berceaux : elle forme d'elle-même une pyramide en fuseau, lorsqu'on a soin de l'isoler et de lui donner une perche pour appui.

EXPLICATION DE LA PLANCHE.

1. Tamme commun. 2. Feuille de grandeur naturelle. 3. Fleur mâle ouverte.

TAMME COMMUN.

TECOMA.

Famille naturelle ; LES BIGNONÉES.

Système sexuel ; DIDYNAMIE, ANGIOSPERMIE.

Les botanistes contribuent ordinairement à étendre le domaine de la science qui fait l'objet de leurs études, et la société ne les apprécie que sous ce point de vue ; elle en retire néanmoins un avantage immédiat et particulier, qu'on ne sauroit méconnoître en voyant la variété et l'abondance des végétaux étrangers acclimatés dans nos jardins et dans nos parcs depuis quelques années. Il y a environ cent ans, le tecoma grimpant, *bignonia radicans*, LINN., ou le jasmin de Virginie, n'étoit connu en Europe que par les descriptions de quelques voyageurs ; il tapisse actuellement les murs de nos habitations. Il y donne tous les ans des fleurs, et souvent des fruits comme dans son pays natal. Ses tiges s'élèvent, en grimpant, à la manière du lierre, à la hauteur de trente ou quarante pieds. Elles sont glabres et rameuses. Il a des feuilles opposées, ailées, et composées de sept, neuf, ou onze folioles ovales, pointues, dentées en scie, et d'une belle couleur verte. Les fleurs sont très-grandes, de couleur écarlate, en bouquets très-courts, et situés aux extrémités des rameaux. Leur calice est d'une seule pièce, en godet, et à cinq dents à son sommet. La corolle est monopétale, en tube long, évasé au sommet, et terminé par cinq lobes d'inégale grandeur. Les étamines, au nombre de quatre, sont insérées vers la base de la corolle, où l'on aperçoit le rudiment d'une cinquième étamine. L'ovaire est libre ; il est surmonté d'un style long, et terminé par un stigmate à deux lames. Le fruit est une capsule en forme de silique longue, cylindrique, à deux valves, avec une cloison qui leur est opposée. Il renferme plusieurs graines membraneuses sur leurs bords.

Fleurit ; dans les mois de juillet et d'août.

Habite ; l'Amérique septentrionale : naturalisé dans nos jardins depuis plusieurs années.

Dénomination. En allemand, *die wurzelnde trompetemblume*. En anglais, *the climbing trumpet flover*. En hollandais, *wortelende bignonia*.

Usages. Cette plante est employée depuis long-temps à revêtir des murs et à former des berceaux, qu'elle décore de ses belles fleurs pendant plusieurs mois de l'été.

Culture. On la multiplie facilement en marcottant les branches, ou par les rejetons qu'elle pousse ordinairement. Tandis qu'elle est jeune, il est à propos de couvrir sa tige de paille pendant les grands froids, surtout au nord de la France.

EXPLICATION DE LA PLANCHE.

1. Tecoma grimpant. 2. Calice et pistil. 3. Etamines et base de la corolle.

TECOMA GRIMPANT.

THYM.

Famille naturelle ; LES LABIÉES.

Système sexuel ; DIDYNAMIE, GYMNOSPERMIE.

Le Thym commun, *Thymus vulgaris*, Linn., est une petite plante ligneuse, renommée par son odeur forte et aromatique ; ses tiges, d'un brun rougeâtre, s'élèvent à deux ou trois pouces, sont très-rameuses et un peu velues. Ses feuilles sont petites, vertes en dessus, blanchâtres et entières. Les fleurs sont rougeâtres, verticillées en épi au sommet des branches ; leur calice est à deux lèvres, fermé par des poils : la lèvre supérieure est à trois dents ; l'inférieure, à deux plus étroites et plus pointues. La corolle est également à deux lèvres ; la supérieure échancrée, et l'inférieure à trois lobes entiers. Les étamines sont au nombre de quatre, cachées dans le tube de la corolle. L'ovaire est à quatre lobes qui se changent en autant de petites capsules monospermes.

FLEURIT ; en mai et juin.

HABITE ; les collines des provinces méridionales de la France.

DÉNOMINATION. *Thymus*, d'un mot grec qui signifie *force*, *courage*, à cause de son odeur balsamique, qui réveille et fortifie les esprits animaux. En patois du midi, *frigoulo*, *faligoulo*. En allemand, *thymian*, *thumel*. En anglais, *the garden thyme*. En espagnol, *tomillo*. En russe, *fimiane*. En hongrois, *balsam-fü*.

Le Thym serpolet, *Thymus serpillum*, Linn., est une petite plante à tige ligneuse, dure et couchée sur la terre. Ses feuilles sont petites, entières, planes, ciliées à leur base et opposées. Ses fleurs sont disposées en têtes allongées aux extrémités des rameaux ; leur couleur est purpurine, quelquefois blanche. Leur calice est à deux lèvres ; les dents de la lèvre inférieure sont pointues et ciliées. La corolle est également à deux lèvres, et porte dans son tube quatre étamines. L'ovaire est à quatre lobes, qui se changent en autant de capsules monospermes.

FLEURIT ; en juin, juillet et août.

Habite; les bords des chemins et les collines sèches.

Usages. Ces deux plantes sont employées dans les cuisines pour assaisonner les sauces et les ragoûts. En médecine, on les considère comme céphaliques, expectorantes, apéritives, et emménagogues. Les parties dont on fait usage sont les sommités fleuries, qu'on prend en infusion théïforme. Ces deux espèces de Thym donnent un très-bon goût à la chair des moutons qui les broutent.

Culture. On les multiplie par la séparation de leurs touffes en mars, et en les arrosant légèrement jusqu'à leur reprise. Il faut leur donner une terre chaude, légère, peu substantielle, et une exposition méridienne.

EXPLICATION DES PLANCHES.

699. Thym commun. 1. Feuille considérablement grossie. 2. Calice entier, grossi. 3. Corolle ouverte, et étamines. 4. Calice ouvert et pistil, grossis.

700. Thym serpolet. 1. Calice ouvert, et pistil. 2. Corolle ouverte. 3. Calice entier, grossi.

THYM COMMUN.

Gonolobus.

See also Kunze (Linnaea. 1847. v. 20, p. 27-28.)

THYM SERPOLET.

TROÊNE.

Famille naturelle ; LES JASMINÉES.
Système sexuel; DIANDRIE, MONOGYNIE.

Le Troêne commun, *Ligustrum vulgare*, Linn., est un arbrisseau qui forme un buisson haut de six à huit pieds. L'écorce de sa tige est cendrée ; ses feuilles sont opposées, ovales-lancéolées, entières, glabres, lisses et portées sur de courts pétioles. Les fleurs sont blanches, disposées au sommet des rameaux en grappes paniculées. Leur calice est entier, à quatre petites dents. La corolle est monopétale, à quatre lobes avec un limbe court. Les étamines sont au nombre de deux, insérées à la base de la corolle. L'ovaire est libre, surmonté d'un style et d'un stigmate épais et bifide. Il se change en une baie, à deux loges, à deux ou quatre graines.

FLEURIT ; en juin et juillet.

HABITE ; la France et l'Europe.

DÉNOMINATION. *Ligustrum*, suivant Vossius, dérivé de *ligare*, lier, de l'usage qu'on fait de ses branches longues et souples. En allemand, *liguster*, *rainweide*. En hollandais, *rynwilg*. En anglais, *privet*, *prim*. En italien, *rovistico*. En espagnol, *alhena*. En russe, *schost*. En polonais, *ptasza zob*. En hongrois, *fagyal-fa*. En français vulgaire, *fresillon*, *truffier*.

USAGES. Cet arbrisseau est employé à former des haies ; mêlé avec l'épine blanche et la charmille, il s'entrelace dans ces arbres, et remplit bien son objet. Ses fleurs, d'un beau blanc, produisent un effet agréable dans les massifs de verdure. Ses feuilles ne tombent qu'après les premières gelées.

Ses fruits deviennent noirs en mûrissant. Les grives et les merles en sont avides. Dans le Nord, ainsi qu'à Paris, on en retire une couleur bleuâtre peu estimée. Les marchands de vin s'en servent pour colorer leurs vins pâles et faibles de couleur.

Les feuilles ont une saveur amère ; elles passent pour astringentes et efficaces dans les aphtes et les ulcères de la bouche, mais on ne s'en sert pas en médecine.

Culture. On multiplie cet arbrisseau de graines, de boutures et de marcottes. Il vient dans tous les terrains et à toutes les expositions.

EXPLICATION DE LA PLANCHE.

Troêne commun. 1. Calice et pistil. 2. Corolle ouverte et étamines. 3. Panicule de fruits mûrs. 4. Baie détachée et coupée transversalement. 5. Graine.

TROËNE COMMUN

VINETTIER.

Famille naturelle ; LES BERBÉRIDÉES.

Système sexuel ; HEXANDRIE, MONOGYNIE.

On plante le Vinettier commun, *Berberis vulgaris*, LINN., dans les bosquets et dans les jardins d'agrément ; il sert aussi à faire des haies de défense. On confit au sucre ses fruits, qui sont acidules et rafraîchissans. Sa tige est droite, rameuse, et couverte d'une écorce grise. Ses feuilles, munies à leur insertion sur la tige d'épines ternées très-piquantes, sont rassemblées en faisceau, alternes, ovales, rétrécies en pétiole à leur base, finement dentées sur leurs bords, et d'un vert gai. Les fleurs sont jaunes, disposées en grappes axillaires et pendantes. Le calice est à six folioles arrondies, et munies à leur base extérieure de trois bractées. La corolle est à six pétales munis de deux glandes à leur base interne. Les étamines, au nombre de six, sont terminées par des anthères qui s'ouvrent de bas en haut. Elles ont une sensibilité particulière qui les force de se replier sur le pistil, lorsqu'on les touche avec la pointe d'une épingle. L'ovaire est libre ; il est surmonté d'un stigmate large, sessile, et persistant. Le fruit est une baie ovale et de couleur rouge.

VARIÉTÉS.

On connaît plusieurs variétés de cette espèce : 1re, à fruit sans noyau ; 2e, à fruit blanc ; 3e, à fruit violet ; 4e, vinettier du Canada ; 5e, vinettier de la Chine.

FLEURIT ; dans les mois d'avril et de mai.

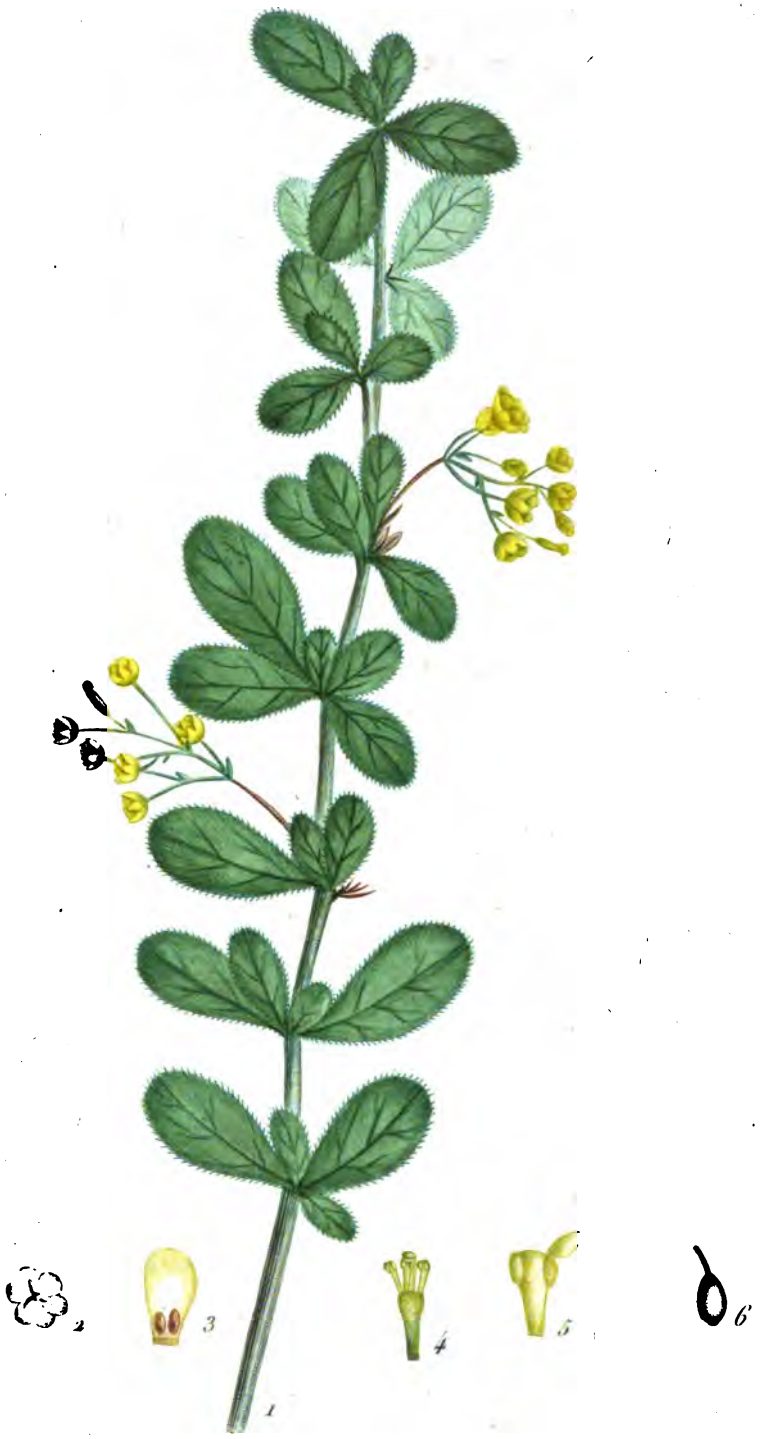
HABITE ; la France et une partie de l'Europe, dans les haies.

DÉNOMINATION. En allemand, *der sauerdorn*, *saurach*. En anglais, *the berberry*. En espagnol, *espino*. En russe, *barbariss*. En polonais, *ciernie biale*. En hongrois, *leany-som*. Vulgairement, *l'épine-vinette*.

Usages. On se sert quelquefois de l'écorce de cet arbrisseau dans les décoctions pour le cours de ventre et la dysenterie, mais on emploie plus fréquemment son fruit; on en met une poignée dans chaque pinte de tisane. Quelques médecins ordonnent le vin fait avec le fruit dans les pertes des femmes. On en compose aussi un sirop employé dans les gargarismes pour les maux de gorge.

EXPLICATION DE LA PLANCHE.

1. Vinettier commun. 2. Calice vu en dessous. 3. Pétale détaché avec les deux glandes à la base. 4. Étamines et pistil. 5 Étamine grossie pour montrer la manière dont s'ouvrent les anthères. 6. Fruit.



VINETTIER COMMUN.

VIORNE.

Famille naturelle; LES CAPRIFOLIÉES.
Système sexuel; PENTANDRIE, TRIGYNIE.

On cultive dans presque tous les jardins une variété de cet arbrisseau, le Viorne obier, *Viburnum opulus*, LINN., dont les fleurs sont stériles, très-grandes, et ramassées en boule. Elle porte le nom de rose de Gueldre, de boule de neige, etc. Ses fleurs, nombreuses et d'une blancheur éclatante, produisent le meilleur effet dans les grands parterres, au commencement du printemps.

L'obier s'élève à la hauteur de cinq ou six pieds. Sa tige est glabre, rameuse, et cylindrique. Il a des feuilles opposées, pétiolées, glabres, à trois lobes pointus, et inégalement dentés sur leurs bords. Ses fleurs sont blanches, terminales, et en forme d'ombelle; celles de la circonférence sont beaucoup plus grandes que les autres, irrégulières, et ordinairement stériles. Le calice est à cinq lobes courts; il est muni à sa base d'une bractée. La corolle est en cloche, à cinq lobes. Les étamines sont au nombre de cinq, alternes avec les lobes de la corolle, et plus longues. L'ovaire est adhérent au calice; il est surmonté de trois stigmates. Le fruit est une baie monosperme, elliptique, et de couleur rouge. La graine est aplatie, dure, et en cœur.

FLEURIT; dans les mois de mai et de juin.

HABITE; la France et une grande partie de l'Europe.

DÉNOMINATION. En allemand, *der schneeballen, bachholde.* En anglais, *the water-elder.* En hollandais, *watervlier.* En italien, *oppio.* En russe, *kalina dikaia, kalinik.* En hongrois, *kanya-fa.* En arménien, *alaschoari.*

USAGES. La boule de neige doit être employée à la décoration des jardins printaniers, et l'obier à ceux de l'automne, à cause du

rouge éclatant de ses fruits, qui persistent jusqu'à l'arrière-saison. Il est aussi à propos de le mettre dans les remises pour attirer les oiseaux, qui sont friands de ses fruits.

Culture. Cet arbrisseau n'est pas délicat sur la nature du terrain. On le multiplie de graines, mais plus souvent de marcottes, ou par les drageons enracinés qui se trouvent auprès des grands pieds.

EXPLICATION DE LA PLANCHE.

1. Viorne obier. 2. Fleur de la circonférence. 3. Fleur du centre ouverte et étamines. 4. Calice et pistil grossis.

VIORNE OBIER.

VIORNE.

Famille naturelle; LES CAPRIFOLIACÉES.
Système sexuel; PENTANDRIE, TRIGYNIE.

Le Viorne Laurier-tin, *Viburnum tinus*, Linn., est un petit arbrisseau dans les jardins de Paris; mais en Provence, il s'élève à plus de trente pieds, lorsqu'il est cultivé dans un bon terrain. Ses jeunes pousses sont carrées et rougeâtres. Ses feuilles sont ovales, pointues, persistantes, dures, d'un vert foncé en dessus et légèrement pubescentes en dessous sur les nervures. Ses fleurs forment de belles grappes blanches étant épanouies; mais les boutons de fleurs sont rougeâtres. Leur calice est à cinq lobes courts, la corolle est en cloche, à cinq lobes; elle porte cinq étamines, alternes avec ses lobes. L'ovaire est adhérent, il se change en une baie monosperme, couronnée par les dents du calice.

FLEURIT; En avril, dans la Provence.

HABITE; les lieux pierreux et ombragés de la Provence.

DÉNOMINATION. *Tinus*, vient, suivant Séb. Vaillant, d'un mot grec qui signifie *petit*, *nain*, à cause de sa tige peu élevée. Pline désigne sous ce nom un arbre que les uns, dit-il, regardent comme un laurier sauvage, et que d'autres croyent être d'un genre différent. En allemand, *der laurustinus, wilder lorbeer*. En hollandais, *laurustinus*. En anglais, *the laurestine*. En italien, *alloro salvatico*. En espagnol, *durillo*. En portugais, *folhada, tinilho bastardo*.

USAGES. Cet arbuste est employé depuis long-temps à l'ornement des parterres et même des appartemens. Pendant l'hiver, il est souvent couvert de fleurs en corymbes, rouges en dehors et blanches en dedans.

CULTURE. On multiplie cet arbuste de marcottes, de greffes et même de graines. Aux environs de Paris, il craint les fortes gelées,

il faut couvrir son pied de paille, lorsqu'on le laisse en pleine terre : dans les provinces méridionales, on n'a pas besoin de prendre ces précautions pour le conserver dans les jardins. A Paris, on l'élève plus ordinairement en pot ou en caisse; par ce moyen, on jouit de ses fleurs dans un appartement, en le mettant près des fenêtres et en lui donnant de l'air toutes les fois qu'il ne gèle pas. Il n'aime pas beaucoup l'eau, et on le ferait périr si on lui donnait de grands arrosemens, même pendant l'été. Il n'est pas délicat sur la nature du terrain; mais dans nos environs, il réussit beaucoup mieux à une exposition méridienne.

EXPLICATION DE LA PLANCHE.

Viorne Laurier-tin. 1. fleur entière grossie. 2. corolle et étamines. 3. calice et pistil.

VIORNE LAURIER-TIN.

P.211

3 2044 102 813 193

J. HOLZER
BINDER
BOSTON, MASS.